

SNOW ACTIVE



Le magazine officiel
de la Fédération

SWISSSKI

AVRIL 2025

TROIS FOIS L'OR EN SKICROSS · LA COURSE LA PLUS DIFFICILE DE MARC ROCHAT · UNE ÉQUIPE ULTRARAPIDE



Une longueur d'avance sur toutes les pistes.

Edition
SWISSski

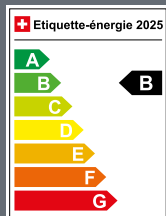
En tant que membre de Swiss-Ski, vous bénéficiez chez Audi de conditions spéciales sur de nombreux modèles.

Audi Q4 e-tron Edition Swiss-Ski dès CHF 459.-/mois

avantage prix Swiss-Ski de 17,3% inclus

Audi Q4 45 e-tron quattro Edition Swiss-Ski

Prix brut	65 200.-
Bonus Premium de 3,3%	- 2150.-
Remise MemberPlus Swiss-Ski de 11%*	- 7170.-
Bonus membre Swiss-Ski 3%*	- 1950.-
Votre prix spécial	53 930.-
Votre avantage prix	11 270.-
Taux d'intérêt annuel du leasing	1,99%
Mensualité de leasing	459.-



Audi Q4 e-tron Edition Swiss-Ski 45 e-tron quattro, 285 ch, 17,2 kWh/100 km, 0 g CO₂/km, cat. B. Offre de leasing: Calculs de prix selon le tableau ci-dessus, premier versement: CHF 13 490.-. 48 mois, 10 000 km par an, taux annuel effectif du leasing 2,01%, hors assurance casco complète obligatoire. Modèle présenté: Audi Q4 e-tron Edition Swiss-Ski 45 e-tron quattro, 285 ch, 17,5 kWh/100 km, 0 g CO₂/km, cat. B., Extérieur S line, Gris Typhon métallisé, jantes Audi Sport, Aero rotor à 5 bras, noir, finition brillante, 8,5 J | 9,0 J x 21, pneus 235/45 | 255/40 R21, châssis sport, vitrage teinté pare-soleil, boîtiers de rétroviseurs extérieurs en noir, suppression de la désignation de la puissance et du type de technologie, prix catalogue CHF 72 540.-, bonus Premium CHF 2390.-, remise MemberPlus CHF 7970.-, Bonus membre Swiss-Ski de 3% CHF 2170.-, prix d'achat au comptant CHF 60 010.-, premier versement: CHF 15 010.-. Mensualité de leasing: CHF 509.-/mois L'octroi d'un crédit est interdit s'il entraîne le surendettement du consommateur. Financement par AMAG Leasing SA. Promotion valable pour les contrats conclus jusqu'au 30.6.2025 ou jusqu'à révocation. Sous réserve de modifications. Valable pour tous les véhicules importés par AMAG Import SA. Recommandation de prix sans engagement de l'importateur AMAG Import SA. *MemberPlus et Bonus membre Swiss-Ski offre valable uniquement pour les membres de la fédération Swiss-Ski.

D'autres offres
attrayantes pour
membres de Swiss-Ski



HISTORIQUE! ET MAINTENANT?

La saison qui s'achève ne sera pas oubliée de sitôt. Elle restera notamment dans les mémoires en tant que saison de tous les superlatifs: 132 podiums de Coupe du monde, 26 médailles aux Mondiaux, dont dix titres planétaires. Ce à quoi il faut ajouter une impressionnante collection de podiums dans les classements généraux et de discipline. Des noms comme Lara Gut-Behrami, Nadine Fähndrich, Niklas Hartweg, Marco Odermatt, Gregor Deschwanden, Julie Zogg, Camille Rast, Franjo von Allmen, Mathilde Gremaud, Loïc Meillard, Noé Roth, Fanny Smith ou Ryan Regez incarnent une génération entière d'athlètes ayant signé des performances exceptionnelles au plus haut niveau. Sans oublier les podiums lors des épreuves par équipes, l'éclosion prometteuse de la relève, des records, des douches de champagne et des frissons. Oui, cette saison mérite d'être qualifiée d'«historique».

En effet, il aurait été difficile de faire mieux sur le plan sportif.

Cet hiver, Swiss-Ski a démontré toute la puissance de la continuité, de l'esprit d'équipe et du courage. Mais ce succès n'est pas seulement le fruit du travail de la Fédération. Il est aussi l'œuvre des entraîneurs et entraîneuses, des staffs d'encadrement, du public au bord des pistes, des bénévoles, des familles, des fans, des organisateurs et organisatrices. Et bien sûr, des athlètes. Pour écrire de telles histoires, chacune et chacun de nous est indispensable.

Et pourtant, une saison marquée par de nombreux succès a aussi ses ombres. Des sélections manquées, des rêves de Mondiaux brisés, des blessures. Des fins de carrière. Et puis ces succès qui sont passés inaperçus, tant les projecteurs étaient braqués sur d'autres. Les sports marginaux ou moins médiatisés manquent souvent de visibilité.

Ces athlètes sont aussi des sportifs et sportives de haut niveau. Ils et elles donnent le maximum, jour après jour. Ils et elles font des sacrifices, se battent, consacrent leur vie au sport, parfois devant l'objectif des caméras, parfois pas. Et c'est précisément pour cela qu'elles et ils méritent du respect, de l'attention et de la reconnaissance. Indépendamment de la notoriété de leur discipline. Indépendamment de leur sexe.

Car oui, la couverture médiatique des compétitions féminines est toujours plus limitée et plus discrète. Quand des hommes célèbrent torse nu, ils sont érigés en héros et en stars. Quand Lindsey Vonn fête en montrant son ventre, on écrit: «Lindsey Vonn fête le ventre à l'air.» Deux scènes similaires, mais deux visions totalement différentes.

Si l'on utilise le mot historique, ce n'est pas seulement en référence aux médailles et podiums. C'est aussi en pensant à la visibilité, à l'égalité, à la valorisation. Pour toutes les disciplines, tous les rôles et toutes les personnes qui font vivre le sport.

Car une saison n'est pas seulement historique par le nombre de médailles obtenues, mais aussi et surtout par les traces qu'elle laisse. Par les structures qu'elle bâtit et qui perdurent. Par notre manière de regarder autrement.

De ne pas seulement être inondés de stimuli. De ne pas simplement faire défiler les images quand l'extraordinaire devient banal. Mais de s'arrêter. De questionner. Et de briser ce réflexe qui nous pousse à ne célébrer que ce qui fait le plus de bruit.

Ce qui est historique, c'est ce qui reste. Et ce qui nous pousse à regarder. Réellement.

Ce magazine va au-delà des chiffres, plonge en profondeur et raconte les histoires que tout le monde n'a peut-être pas vues, mais qui en font tout autant partie.

Bonne lecture et bonne immersion dans une saison qui fut historique. Et qui restera l'une des plus grandes saisons de l'histoire de Swiss-Ski.

Notre mission est désormais de ne pas nous contenter de regarder en arrière et de continuer à aller de l'avant.

LIA NÄPFLIN, *Rédactrice en chef*

IMPRESSUM

SNOW
ACTIVE

Le magazine officiel de la Fédération Swiss-Ski,
paraît quatre fois par an
Édition de avril 2025, 59^e année

EDITEUR Swiss-Ski

Home of Snowsports, Arastrasse 6, 3048 Worblaufen
T +41 31 950 61 11, snowactive@swiss-ski.ch

RÉDACTION

Lia Näpflin (lia.naepflin@swiss-ski.ch)
Roman Eberle (roman.eberle@swiss-ski.ch)

PIGISTES

Peter Birrer, Benjamin Steffen, Stephan Bögli,
Monique Misteli, Manuel Lusti

DIRECTION ARTISTIQUE/MISE EN PAGE

LS Creative GmbH
Leander Strupler

ANNONCES/PUBLIREPORTAGES

Swiss-Ski
Matthias Rietschin (matthias.rietschin@swiss-ski.ch)
Thomas Huser (thomas.huser@swiss-ski.ch)

Prosell AG

Wolfgang Burkhardt (T +41 62 858 28 10, w.burkhardt@prosell.ch)
Rebekka Theiler (T +41 62 858 28 15, r.theiler@prosell.ch)

ABONNEMENTS

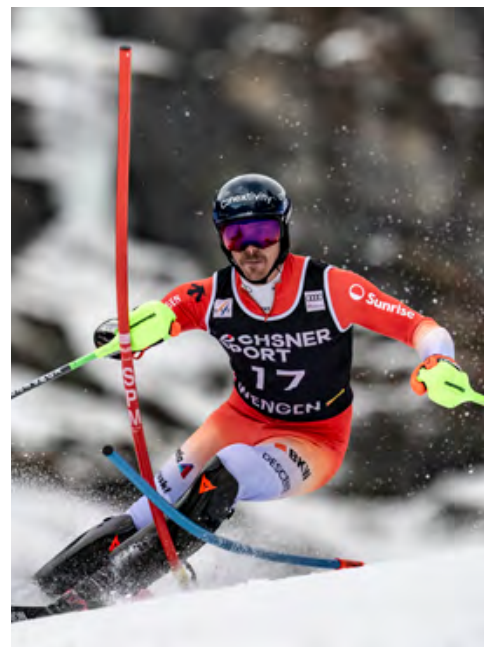
CHF 49.– pour une année, CHF 89.– pour deux ans (TVA incluse)

IMPRESSION AVD Goldach AG

TRADUCTIONS Syntax Traductions SA

COPYRIGHT Swiss-Ski

Réimpression admise uniquement avec
l'approbation explicite de la rédaction.



34 MARC ROCHAT



48 ENEA BUZZI



6 FANNY SMITH ET RYAN REGEZ



14 DIDI WALDSPURGER

12 **PODIUMS AUX
CM ET EN CDM**

20 **L'ESPRIT D'ÉQUIPE
FAIT TOUT**

26 **CLUBS ET
MEMBRES**

42 **GREGOR
DESCHWANDEN**

52 **CINQ CHEFS
ET LEUR BILAN**

Notre ski-club

56 **SKI-CLUB
LA BRÉVINE**

58 **MUSÉE DU SKI
AU BOÉCHET**

Chronique

66 **TERRAIN
GLISSANT**



Qu'est-il devenu?

28 LAURIEN VAN DER GRAAFF



LA RUÉE

Deux figures d'exception, trois titres mondiaux, quatre médailles d'or: Ryan Regez et Fanny Smith. Photo: STEPHAN BÖGLI

FANNY SMITH ET RYAN REGEZ ONT RAFLÉ TOUS LES TITRES DE SKICROSS AUX MONDIAUX DE FREESTYLE EN ENGADINE. VOICI COMMENT CES DEUX FIGURES D'EXCEPTION, AUX STYLES DIFFÉRENTS, ONT TRIOMPHÉ.

Deux jours comme ceux-ci, deux jours pour l'éternité: le skicross suisse n'avait vécu un tel exploit qu'une seule fois auparavant, les 17 et 18 février 2022 aux JO de Pékin. Au Genting Snow Park de Zhangjiakou, Fanny Smith et Ryan Regez étaient déjà les protagonistes.

Le premier jour, la Vaudoise Fanny Smith avait franchi la ligne d'arrivée de la finale féminine en troisième position. Mais un carton jaune l'avait dans un premier temps privé de sa médaille de bronze. Une prétendue faute lors d'un accrochage avec l'Allemande Daniela Maier lui a valu

une rétrogradation au 4e rang. Furieuse et désespérée, elle n'avait alors pu protesté qu'en vain. Quatorze mois plus tard, après d'interminables démarches juridiques, le président du CIO, Thomas Bach, lui a finalement remis sa médaille de bronze au Musée olympique de Lausanne. Fanny Smith et Daniela Maier resteront ainsi toutes deux médaillées de bronze des JO 2022 dans les annales.

Le deuxième jour, le Bernois Ryan Regez avait remporté l'or en finale masculine, suivi de son coéquipier Alex Fiva, offrant à la Suisse un doublé historique en

or et argent. Ryan Regez nageait dans le bonheur. Ralph Pfäffli, alors entraîneur en chef et aujourd'hui chef de discipline, avait déclaré avant les JO: «Ryan sait que le seul adversaire capable de le battre, c'est lui-même.» L'athlète de Swiss-Ski restait en effet sur deux victoires lors des deux dernières courses préolympiques. Et le parcours de Zhangjiakou semblait dessiné pour lui. «Tout le monde s'attendait à ce que j'arrive ici et que je gagne facilement», avait lâché Ryan Regez. «Mais ce n'est pas aussi simple. Il y avait beaucoup de choses dans ma tête, beaucoup de pression.» Alex Fiva avait complété: «Aujourd'hui, nous avons réussi à nous consoler comme il se doit.» La veille, il avait en effet été en première ligne pour défendre Fanny Smith et faire pression sur les fonctionnaires de la FIS.

DESCENTE DU LAUBERHORN ET RETRAITE

Deux jours aux airs de déjà-vu: les 21 et 22 mars 2025, Fanny Smith et Ryan Regez ont réécrit l'histoire lors des Championnats du monde en Engadine, sur la Corviglia, au-dessus de Saint-Moritz. Deux jours aussi intenses en émotions que ceux passés en Extrême-Orient, mais sans controverses ni regrets. Bien sûr, il y a logiquement eu des déceptions au sein de l'équipe suisse. Mais Fanny Smith et Ryan Regez ont vécu une véritable ruée vers l'or. Le premier jour, Fanny Smith a décroché en premier le

VERS L'OR



Il nageait dans le bonheur: Ryan Regez lors de son titre olympique en Chine. Photos: KEYSTONE-ATS

«LE TITRE DE CHAMPION DU MONDE ME MANQUAIT ENCORE, C'ÉTAIT MON OBJECTIF»

Ryan Regez

titre mondial, rapidement imitée par Ryan Regez. Le lendemain, ils ont décroché ensemble le titre de l'épreuve par équipes, sous les couleurs de la Suisse 1. Trois courses, trois titres mondiaux, un sommet absolu dans l'histoire des athlètes suisses dans le sport encore jeune qu'est le skicross.

Fanny Smith et Ryan Regez sont presque du même âge; la skieuse de Villars-sur-Ollon est née en 1992, le skieur de Wengen en 1993. Mais leurs chemins vers la gloire ont été radicalement différents. Ryan Regez a d'abord concouru en ski alpin et a même officié comme ouvreur lors de la descente du Lauberhorn. Puis il a tout arrêté quelques semaines plus tard. Il a d'abord suivi une formation de dessinateur en bâtiment et a découvert la skicross durant sa troisième année. Une fois son diplôme en poche, il a décidé de se consacrer pleinement à ce sport, tout en travaillant à temps partiel dans un bar.



Inarrêtable: Fanny Smith dans le cadre splendide des Mondiaux en Engadine.

Fanny Smith, elle, est devenue skieuse professionnelle dès l'âge de 16 ans, immédiatement après sa scolarité obligatoire. Son parcours rappelle par bien des aspects celui de Lara Gut-Behrami. Toutes deux ont passé la moitié de leur vie en Coupe du monde, toutes deux ont atteint l'élite mondiale dès l'adolescence et ont su s'imposer au sommet au fil des années, accumulant un nombre impressionnant de succès. Tout comme Lara Gut-Behrami, Fanny Smith s'est longtemps entraînée au sein d'une structure privée. En 2016, elle a même envisagé de changer de nationalité sportive pour représenter la Grande-Bretagne. Swiss-Ski, surprise par cette démarche, n'a cependant pas voulu la laisser partir sans comprendre les raisons de cette décision. Un dialogue s'est alors instauré, aboutissant à un tournant dans sa carrière: après une saison de transition, Fanny Smith s'est séparée de son entraîneur personnel et a rejoint pleinement l'équipe de la Fédération.

**«JE PENSE QUE CE
SONT MA PASSION, MA
VOLONTÉ DE GAGNER,
MON ÉTHIQUE DE TRAVAIL
ET MON ESPRIT COMBATIF
QUI ME PERMETTENT
D'ÊTRE PERFORMANTE
ANNÉE APRÈS ANNÉE»**

Fanny Smith



Smith et Regez fêtent leur sacre en équipe. Photo: STEPHAN BÖGLI

SEPT MONDIAUX DE SUITE, UNE PROUESSE INOÛÏTE

Fanny Smith a toujours su briller avec une régularité impressionnante, quelle que soit la configuration de son encadrement. Son palmarès parle de lui-même: huit médailles aux Mondiaux, deux médailles olympiques, 36 victoires en Coupe du monde, 49 autres podiums et quatre globes de cristal. Mais surtout, elle a réalisé un exploit unique: décrocher une médaille individuelle lors de sept Championnats du monde consécutifs, depuis son premier titre mondial en 2013 en Norvège jusqu'à aujourd'hui. Une telle constance est tout simplement extraordinaire, d'autant plus dans une discipline aussi imprévisible et risquée que le skicross, série après série.

«Je pense que ce sont ma passion, ma volonté de gagner, mon éthique de travail et mon esprit combatif qui me permettent d'être performante année après année», a confié Fanny Smith, au lendemain de la célébration de sa médaille d'or à l'hôtel de l'équipe suisse. À ses côtés, Ryan Regez, malgré la courte nuit, retrouve soudainement toute son énergie lorsqu'il se met à parler d'elle: «Fanny est incroyable. Elle fournit performances sur performances, encore et encore, et porte l'équipe dans tant de courses», s'enthousiasme-t-il. «C'est une légende de notre sport et elle est vraiment impressionnante.»

«ME RELEVER, J'EN SUIS CAPABLE»

Ryan Regez peut désormais être considéré comme une légende du skicross. Il est seulement le deuxième athlète, après Jean-Frédéric Chapuis, à avoir remporté l'or olympique, le titre mondial et le globe de cristal. Ce dernier, qui courait sous les couleurs de la France, possède également la nationalité suisse. Depuis sa retraite, il y a trois ans, il est entraîneur au sein de Swiss-Ski. Ryan Regez l'admet: «Le titre de champion du monde me manquait encore, c'était mon objectif.» Pourtant, après son sacre olympique, il a dû surmonter une deuxième rupture du ligament croisé. Pendant plus d'un an, il n'a disputé aucune course, avant de faire son retour lors de la répétition générale des Mondiaux de Saint-Moritz, en janvier 2024. «Me relever après des blessures graves, j'en suis capable», dit-il. «Mais j'aimerais ne plus jamais avoir à le faire dans une telle ampleur.

L'athlète relate combien le retour au plus haut niveau a été un combat mental, à quel point il a dû lutter pour retrouver sa place parmi les meilleurs. Comment le déclic est enfin venu début février, à Val di Fassa, avec sa première victoire en Coupe du monde depuis trois ans. Et combien il s'était préparé pour ces Mondiaux en Suisse, sachant que la piste lui convenait aussi bien que celle de Zhangjiakou.

«Désormais, tout le monde sait que je suis rapide sur les parcours avec beaucoup de glisse. Construire proprement sa vitesse et bien la gérer sont ici essentiels – et c'est une de mes grandes forces.»

LE MENTAL: ALLIÉ OU ADVERSAIRE

Fanny Smith, elle, a dû faire un véritable effort pour assimiler les particularités du tracé de la Corviglia. Avec son gabarit léger et fin, elle paraît presque frêle à côté du puissant Ryan Regez. Et les parcours axés sur la glisse ne sont pas son terrain de jeu favori. «Mais j'ai réussi à changer d'état d'esprit juste à temps», dit-elle. «Dès que la compétition commence, je deviens comme un enfant qui veut jouer et gagner contre les autres athlète.» Dans ces instants, elle oublie même ce qu'elle a parfois l'habitude de se dire: qu'elle a déjà tout gagné, que chaque nouveau succès est un bonus.

«Mon mental est l'une de mes plus grandes forces», estime-t-elle. «Mais parfois, c'est aussi mon pire ennemi.» Après toutes ces années, la question est de savoir comment préserver le plaisir dans son métier. Elle lutte contre la frustration des chutes causées par le manque de respect de certaines adversaires, notamment les plus jeunes. «Plus on vieillit et plus on acquiert d'expérience, plus on réfléchit et prend de meilleures décisions.»

Réfléchir? Prendre des décisions? À cette vitesse, entourée de trois adversaires qui livrent des duels aussi âpres qu'une course de chars dans Ben-Hur? Difficile à croire! Car, au bout du compte, le skicross repose en grande partie sur l'instinct. Et une fois encore, Fanny Smith et Ryan Regez ont prouvé que le leur valait de l'or.

Texte: PHILIPP BÄRTSCH

Helvetia et Swiss-Ski: une équipe solide!

Helvetia Assurances et Swiss-Ski ont conclu un partenariat il y a 20 ans. Avec la reconduction du sponsoring pour cinq années supplémentaires, le partenariat atteindra un quart de siècle. Pour célébrer cet anniversaire, une opération caritative en faveur de la forêt protectrice suisse sera organisée.

Les sports de neige connaissent une période particulièrement faste en Suisse. Le partenariat durable entre le partenaire principal, le sponsor individuel Helvetia et Swiss-Ski pourrait être l'un des facteurs de ce succès: il offre aux athlètes de différents sports d'hiver le soutien nécessaire pour leur permettre de se concentrer pleinement sur leur discipline. En janvier,

les deux partenaires ont annoncé la reconduction du contrat pour cinq années supplémentaires. Le partenariat atteindra ainsi un quart de siècle d'existence.

OPÉRATION CARITATIVE ORGANISÉE POUR LE 20^E ANNIVERSAIRE

À l'occasion de cet anniversaire, Helvetia a décidé d'associer son activité de sponsoring à son engagement en faveur de la forêt protectrice suisse en lançant une opération caritative: pour chaque point en Coupe du monde remporté par les athlètes de Swiss-Ski d'ici

la fin de la saison 2024/2025, un arbre sera planté dans le cadre d'un projet axé sur la forêt protectrice suisse. Les athlètes de l'équipe de sports d'hiver Helvetia affichent clairement leur engagement, notamment via les casques de la saison, au design unique: ils arborent en effet huit sapins stylisés aux couleurs d'Helvetia de chaque côté, un signal clair en faveur de la protection de l'habitat alpin.

Plus de 15 000 points, soit 15 000 arbres, ont déjà été remportés à la date de clôture de la rédaction. Ainsi, de jeunes arbres seront prochainement plantés par Helvetia sur une superficie équivalente à plus de 20 terrains de football. Les forêts protectrices sont un moyen de lutte éprouvé contre les glissements de terrain, les chutes de pierres ou les avalanches. Les arbres absorbent l'eau, leurs racines maintiennent la cohésion et, ainsi, la stabilité des sols. Ils freinent les chutes de pierres et évitent la formation d'avalanches. Grâce aux forêts protectrices, les inondations sur le Plateau sont moins nombreuses. Elles assurent ainsi la sécurité des personnes et protègent les bâtiments, les routes, les voies ferrées ainsi que les sentiers de randonnée contre les risques naturels.

TOUS MOBILISÉS POUR LA FORÊT PROTECTRICE SUISSE

À la fin de la saison, Helvetia arrondira le nombre d'arbres à 25 000 – en clin d'œil aux 25 ans de partenariat avec Swiss-Ski. «Avec les 25 000 arbres plantés dans le cadre de cette opération caritative, de nouvelles régions compléteront les 25 zones de protection forestière soutenues jusqu'à présent par Helvetia. La Suisse sera ainsi un peu plus sûre», explique Michael Merz, responsable de l'engagement pour la forêt protectrice chez Helvetia Suisse.

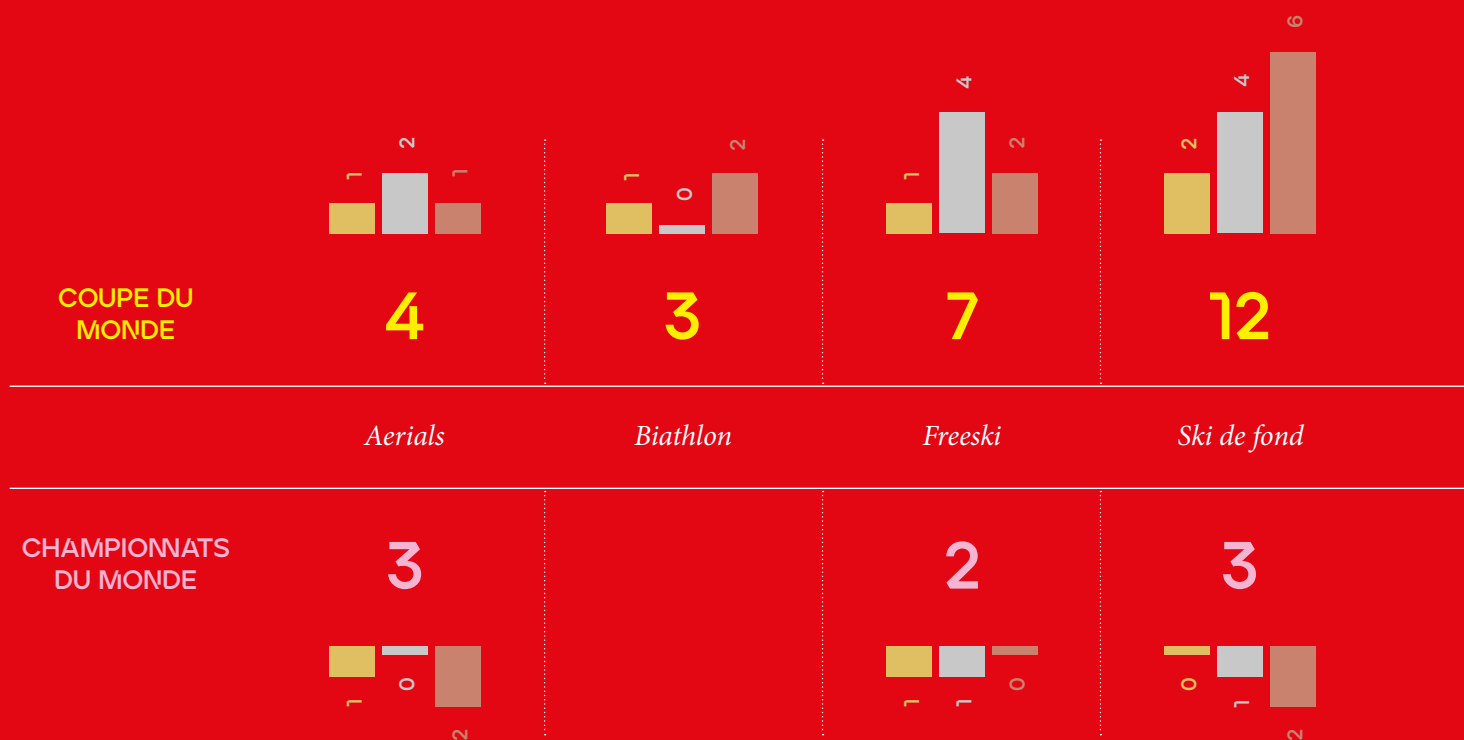


158 podiums

Les athlètes Swiss-Ski ont décroché pas moins de 26 médailles aux Mondiaux et 132 podiums de Coupe du monde cet hiver.

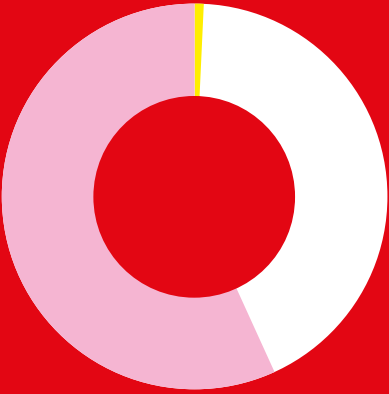
BILAN CHIFFRÉ

Coupe du monde et Championnats du monde

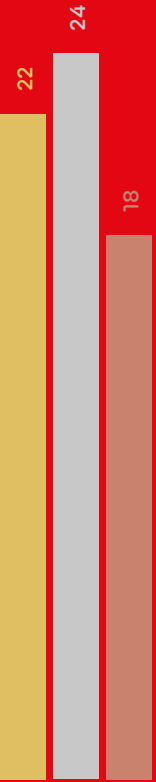


Remarque: les compétitions de Coupe du monde de snowboardcross à Mont-Sainte-Anne (deux pour les femmes et deux pour les hommes) ont eu lieu après la clôture de rédaction de ce numéro et ne sont pas prises en compte dans cette liste.

PODIUMS DE
COUPE DU MONDE
par sexe

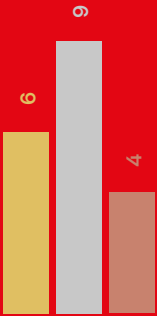


Mixte: 3
Femmes: 54
Hommes: 75



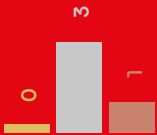
64

Ski alpin



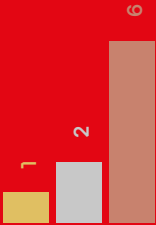
19

Skicross



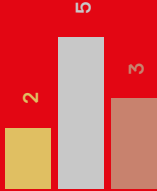
4

Saut à ski



9

Snowboard



10

Télémork



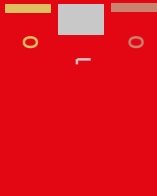
13



3



1



1

LE PÈRE DU SKICROSS

SANS LUI, LE SKICROSS N'AURAIT PEUT-ÊTRE PAS SURVÉCU EN SUISSE. DIETER «DIDI» WALDSPURGER A CONSACRÉ SA VIE À CE SPORT, IL L'A FAÇONNÉ ET DÉVELOPPÉ, NON SANS PROVOQUER QUELQUES FRICTIONS. AUJOURD'HUI, L'HEURE DES ADIEUX A SONNÉ... OU PRESQUE.





On le surnomme «le père du skicross»: Dieter «Didi» Waldspurger (69 ans) a organisé le Swiss Skicross Tour pendant 20 ans et a profondément marqué ce sport. Photos: STEPHAN BÖGLI

Quiconque ose enjamber la barrière du portillon de départ sous les yeux de Didi Waldspurger risque tout simplement de ne jamais s'élancer. Depuis toujours, ce juge de départ applique le règlement du skicross au pied de la lettre. Un jour, «il y a de nombreuses années», il a refusé à un athlète l'accès à un second entraînement pour non-respect des consignes. Le récidiviste a protesté, arguant que le règlement ne prévoyait pas une telle sanction. La réponse de Didi a été sans appel: «Tu peux me réciter le règlement aussi longtemps que tu veux. Car le règlement, c'est moi.»

Lorsque le skicross a fait ses débuts en Suisse il y a 25 ans, les règles tenaient «sur une seule page». Aujourd'hui, le règlement comporte plusieurs dizaines de pages et le nom de Didi Waldspurger y figure entre les lignes. Sans ce Thounois, le skicross en Suisse n'aurait peut-être jamais survécu.

Qui le dit? Beaucoup de personnalités du milieu. Les athlètes, les servicemen, les officiels, les anciens. Tous lui attribuent divers surnoms: «L'homme de la première heure», «le bosseur», «la tête dure», «le gourou du skicross», «un homme de cœur», «militaire dans l'âme», «la fiabilité incarnée».

Mais celui qui revient le plus souvent est: «Le père du skicross.»

UN LOISIR DEVENU MISSION

Depuis 2006, Didi Waldspurger (69 ans) est le directeur de course du Swiss Skicross Tour, qui comprend un large éventail de compétitions, avec des courses de Coupe d'Europe, FIS, Open, Kids et Juniors. Alors que les compétitions FIS et Coupe d'Europe sont exclusivement réservées aux athlètes licencié(e)s, les courses Open et Junior sont également ouvertes aux amateurs. Didi est aussi délégué technique et juge de départ lors des épreuves de Coupe du monde en Suisse. Ce qui ressemble à un emploi à temps plein en hiver n'était pour lui qu'un simple hobby. Il était, en effet, employé en parallèle à 100 % dans l'armée suisse.

Le technicien a grandi en Argovie et rêvait de devenir agriculteur. Mais comme son père trouvait ce métier peu séduisant, il a suivi une formation de cuisinier avant de devenir chef des cuisines militaires. «J'ai occupé beaucoup de postes différents à l'armée, j'y ai toujours pris plaisir et j'aimais aussi le changement», résume Didi. Il a formé des cuisiniers, a travaillé dans la police militaire, s'est engagé dans l'école de recrues et a même officié comme examinateur de conduite. Jusqu'à sa retraite anticipée en 2014, il était finalement expert en circulation routière à Thoune.

UNE VIE ENTRE L'UNIFORME ET LE PANTALON DE SKI

Dans la vie professionnelle, il était l'adjudant-chef Waldspurger. Sur les pistes, il était juste Didi. Mais ses deux rôles ne sont jamais restés totalement dissociés: sa précision militaire et son style organisationnel étaient également perceptibles en montagne, ce qui n'était d'ailleurs pas toujours bien accueilli. «Au début, on me disait: 'Ici, c'est du freestyle et pas de l'alpin.' Mais pour moi, il était clair que le freestyle n'avait plus sa place. Il fallait impérativement que la sécurité passe en premier.»

Avec le temps, sa rigueur militaire est devenue un atout. Ceux que cela gênait au début ont fini par la réclamer. «Finalement, c'était cette structure dont ils avaient besoin et qu'ils ont ensuite voulue.»

Le début. La fin. Quels sont-ils en fait?

Didi a d'abord été chef de presse du ski-club de Thoune, puis entraîneur alpin de la région du lac de Thoune. Un week-end sans compétition lors de sa première saison, il a cherché une alternative à l'entraînement – son équipe voulait disputer des courses.

Il découvre alors le Salomon Crossmax Tour, premier format de compétition de skicross en Suisse en dehors de la Coupe du monde. Il part sur un coup de

**«IL A FAIT
ÉNORMÉMENT POUR
CE SPORT. SANS
DIDI, BEAUCOUP DE
CHOSSES AURAIENT
ÉTÉ DIFFÉRENTES»**

Ralph Pfäffli





Discipline, structure et clarté – son parcours dans l'armée a façonné son style de directeur de course.

tête avec son équipe à Elm (GL), en leur demandant simplement d'emporter des skis de slalom et de géant. Didi le reconnaît: «Nous ne savions pas du tout ce qui nous attendait.»

Sur place, ils ont aidé à la mise en place et ont pris la pelle, n'ont cherché un logement qu'une fois l'obscurité tombée et se sont retrouvés le lendemain pour la première fois au départ d'un skicross. Avec succès: l'Oberland bernois a décroché les quatre premières places. «Depuis ce moment-là, nous avons participé à toutes les épreuves du tour», se souvient Didi.

Sans lisseurs ni bénévoles sur la piste, sans filets de protection, sans marquage bleu... En dehors de la Coupe du monde, le skicross était une activité rude au début des années 2000. Didi plaisante: «Ceux qui se plaignaient? On leur répondait: 'Va faire du ski alpin!'»

PRENDRE LES CHOSES EN MAIN

Lorsque le skicross est devenu discipline olympique en 2010, Salomon a dû se retirer de l'organisation. Une entreprise privée ne pouvait pas gérer une discipline olympique, qui devait passer sous l'égide de Swiss-Ski. Le circuit était soudain menacé, et avec lui toute la promotion de la relève du skicross suisse.

Mais Didi a alors pris l'initiative. Il a frappé à la porte de Swiss-Ski et n'a même pas attendu le feu vert officiel. S'il avait fallu, il aurait continué la série de courses sans le soutien de la Fédération. «C'est tout moi, j'agis, tout simplement.»



Ici, aucun compromis. Didi a perfectionné cette zone au fil des ans, en veillant à ce que les procédures soient claires.



Son franc-parler a parfois dérangé, mais dans le milieu du skicross, il est respecté par tout le monde. Athlètes, entraîneurs, officiels: tous savent ce qu'ils lui doivent.

Ainsi, la fin du Salomon Crossmax Tour a marqué le lancement du Swiss Skicross Tour. Et le début de la mission de Didi Waldspurger pour ce sport. Ceux qui étaient déjà dans le skicross avant Didi connaissent ses mérites mieux que personne. «Sans son innovation et son énergie, le circuit serait probablement mort et le skicross ne serait pas le même aujourd'hui», assure Jarno Lang, ancien coureur de Coupe du monde (deux saisons jusqu'en 2011) et actuel serviceman de l'équipe suisse de Coupe d'Europe. Ralph Pfäffli, chef Skicross, Snowboardcross et Snowboard alpin de Swiss-Ski, tient un discours similaire: «Il a fait énormément pour ce sport. Sans Didi, beaucoup de choses auraient été différentes.»

LA FORCE TRANQUILLE AU DÉPART

Mais qu'a fait Didi au-delà de garantir l'avenir du Swiss Skicross Tour et structurer la discipline? Fanny Smith, la skicrosseuse suisse la plus titrée de l'histoire, résume le personnage: «Quand il est présent sur une course, on sait que tout se passera bien.» La Vaudoise salue son organisation toujours parfaite, ce qui est essentiel pour les athlètes, car ce n'est pas toujours le cas ailleurs dans le milieu du skicross. «Si nous avons besoin de quelque chose, il est toujours là pour nous aider et fait de son mieux», en faisant allusion au portillon de départ que Didi lui a construit de ses propres mains pour son jardin.

Son engagement et son dévouement sont incontestés sur la scène du skicross. Et on lui pardonne aussi ses mots, qui sont parfois crus. Mais ce qui a vraiment évolué en skicross grâce à Didi, c'est le portillon de départ et l'accès au sport de loisirs.

Au fil des ans, Didi a créé dix pistes de skicross permanentes dans différentes stations suisses et ainsi contribué à une avancée majeure pour populariser la discipline au niveau du sport de loisirs. Il y a 20 ans, les portillons de départ de skicross étaient rares et coûteux. Au début du Swiss Skicross Tour, une seule structure était disponible. Didi devait la fixer, la déterrer, la monter

PLUS RAPIDES EN ÉQUIPE



L'équipe suisse de vitesse vient de signer sa meilleure saison de tous les temps. La récompense d'une restructuration intelligente. Photos: KEYSTONE-ATS

QU'EST-CE QUI REND LES SUISSSES SI RAPIDES? LA RÉPONSE EST SIMPLE: LEUR ÉQUIPE. LES RACINES BÂTIES À LA BASE ONT DONNÉ DES FRUITS DORÉS TOUT EN HAUT. DERRIÈRE LA MEILLEURE SAISON DE VITESSE DE TOUS LES TEMPS, SE CACHE BEAUCOUP DE TRAVAIL, MAIS AUSSI UNE PHILOSOPHIE QUI A TOUT CHANGÉ.



La photo est belle: trois athlètes sur le podium, tous vêtus de rouge, tous arborant la tenue de Swiss-Ski. Ce sont les meilleurs descendeurs du monde et ils viennent tous de Suisse.

Même scénario ou presque en super-G: encore une fois, deux hommes en rouge, avec un intrus qui ose s'intercaler à la 2e place dans une autre couleur.

L'équipe suisse de vitesse a écrit l'histoire lors de sa saison de Coupe du monde la plus aboutie, au cours de laquelle elle a signé 27 podiums en descente et en super-G, dont dix victoires, cinq doublés et deux triplés. Cinq athlètes sont à l'origine de ces résultats historiques: Marco Odermatt, Franjo von Allmen, Alexis Monney, Stefan Rogentin et Justin Murisier.

Et comme si cela ne suffisait pas, ils ont ajouté la cerise sur le gâteau aux Mondiaux: l'or en super-G pour Marco Odermatt, ainsi que l'or et le bronze en descente pour Franjo von Allmen et Alexis Monney. Sans oublier un fabuleux triplé suisse en combiné par équipes. Un coup de maître collectif d'une équipe qui ne se contente pas d'être rapide, mais impose sa domination. Cette domination est d'autant plus remarquable que certains athlètes comme Gino Caviezel, Arnaud Boisset et Niels Hintermann ont manqué (presque) toute la saison pour cause de blessures ou de maladie.

Mais qu'est-ce qui vient en premier, le succès ou l'équipe? Pour Reto Nydegger, entraîneur du groupe de vitesse en Coupe du monde, la réponse est claire: il faut les deux.

«L'un ne va pas sans l'autre», affirme-t-il. Une équipe solide permet d'obtenir du succès et le succès renforce l'équipe.

L'HÉRITAGE DE LA VITESSE

Le fait que les Suisses soient rapides n'a rien de nouveau. Mais avec Franjo von Allmen et Alexis Monney, une nouvelle génération audacieuse émerge. Les deux jeunes skieurs se rapprochent de Marco Odermatt, comme ce dernier l'avait fait jadis avec Beat Feuz, et ce dernier lui-même auparavant avec Didier Cuche.

Un héritage de vitesse et de puissance qui semble se transmettre inlassablement, de génération en génération. Lorsque l'on feuillette l'histoire du ski suisse, le succès y est omniprésent. Parfois éblouissant, parfois plus discret, mais toujours là.

Un homme y a une place de choix: Beat Feuz. L'Emmentalois a lui aussi écrit plusieurs de ces chapitres qui ont marqué le ski de vitesse suisse. Aujourd'hui, il jette un regard neuf sur sa carrière, sur ces années

où les noms suisses étaient moins nombreux en haut des classements. «C'est plus facile de fêter une victoire en équipe que lorsque tu es seul tout en haut», confie-t-il.

Ce que l'équipe suisse de vitesse a accompli cette saison n'est pas seulement impressionnant sur le plan sportif, c'est aussi un exploit humain. On gagne ensemble. On célèbre ensemble. Et parfois, on fait ce que font les jeunes hommes en état d'euphorie: après leurs triomphes aux Mondiaux, ils se sont tous rasés la tête. Personne ne sait vraiment pourquoi. Peut-être parce que ça fait partie du jeu. Ou juste parce que personne ne voulait être le premier à dire non. Mais une chose est sûre: le médaillé d'or finit le crâne rasé. Et ses coéquipiers aussi. L'important, c'est de le faire ensemble.

GRANDIR DANS L'OMBRE D'UN CHAMPION

Franjo von Allmen et Alexis Monney ont pu se développer derrière Marco Odermatt, sans «devoir» briller dès le début. De son côté, le champion «assurait», semaine après semaine, saison après saison. Et cela n'a pas seulement bénéficié aux jeunes: des athlètes comme Stefan Rogentin ou Justin Murisier ont également pu s'épanouir dans cet environnement, sans être constamment sous le feu des projecteurs.

Franjo Von Allmen n'a pas eu besoin de temps d'adaptation en Coupe du monde: il est arrivé, il a skié et il a gagné. Alexis Monney, en revanche, a mis plus de temps. D'abord fougueux mais brouillon, puis plus contrôlé mais plus lent. Aujourd'hui, il allie les deux. Le consultant de la SRF Beat Feuz en est convaincu: «Si Odi n'avait pas été là, on aurait attendu cela de lui bien plus tôt.» Et d'ajouter: «Un bon descendeur doit mûrir.»

Il en parle en connaissance de cause après avoir vécu une situation similaire avec Didier Cuche, Didier Défago et les autres. Beat Feuz n'avait pas non plus de pression. Mais il précise: «L'équipe d'alors était différente.» La différence entre la génération

Cuche et la génération Odermatt est selon lui «énorme». Non pas au niveau de la performance, mais de l'approche humaine. Autrefois, tout était plus distant. Les profils étaient différents: des pères de famille accomplis, des champions olympiques, davantage des individualistes.

LE LANGAGE DES CARRES ET DES VIRAGES

Le ski alpin est un sport individuel, du départ à l'arrivée, pendant deux minutes. Autour, ce qui compte, c'est l'équipe et les échanges. «Odi et moi parlons la même langue du ski», estime Beat Feuz. Avec Didier Cuche, cette proximité n'a jamais existé comme avec Marco Odermatt. «Il s'est accroché à moi et je l'ai laissé faire. Je l'ai voulu. Et finalement, ça nous a aidés tous les deux.»

Le «langage du ski» mentionné par Beat Feuz, c'est cette réflexion sur la manière d'aborder une course, la gestion du risque, le matériel et la tactique, la pensée globale.

Didier Cuche voulait être le plus rapide dès l'entraînement. Pour Beat Feuz, cela n'avait pas d'importance – pas plus du reste pour Marco Odermatt. Beat Feuz skiait à l'instinct, ce qui fonctionnait étonnamment souvent. Une qualité que partage Franjo von Allmen. Tous deux auraient probablement bien fonctionné en duo. Ces deux skieurs instinctifs ont un feeling unique pour la neige et la trajectoire. Aujourd'hui, Marco Odermatt est le leader de l'équipe: calme, clair, stable. Peut-être est-ce justement ce mélange qui fait la force d'un groupe, entre instinct, réflexion et confiance. Et en fin de compte, nous en revenons toujours à ce même langage du ski.

Pour Reto Nydegger, le fait que plusieurs jeunes talents émergent en même temps est malgré tout une aubaine. «Le travail a été bien fait en amont. Puis ils se sont forgé leur place en Coupe du monde, derrière Beat.» De son côté, ce dernier n'a

rien gardé pour lui et a transmis son savoir, son ressenti, son expérience. Exactement comme ce que l'on constate aujourd'hui. Reto Nydegger et Beat Feuz n'ont jamais douté que le succès serait au rendez-vous.

UN «NOUS» DERRIÈRE CHAQUE SUCCÈS

Cette solidarité ne concerne pas seulement les athlètes, mais aussi les entraîneurs et entraîneuses. C'est le résultat de l'évolution des six dernières années: un staff stable et bien rodé. A l'époque de Beat Feuz, les changements de techniciens étaient fréquents. Aujourd'hui, la continuité est établie. Des entraîneurs francophones ont également rejoint l'équipe afin que tous les athlètes puissent se sentir compris, non seulement sur le plan sportif, mais aussi humain. «Aujourd'hui, nous sommes plus soudés qu'avant», constate Reto Nydegger. Car celui qui dirige ne fait pas que donner le rythme, il dégage aussi le chemin.

«Il me faut deux ans pour vraiment connaître un athlète», explique Vitus Lüönd, qui dirige le groupe de vitesse sous la supervision de l'entraîneur en chef Reto Nydegger. C'est justement dans la compréhension mutuelle que tout commence. Car cette cohésion ne s'arrête pas à la Coupe du monde. Elle s'étend jusqu'à la relève, où le travail en amont a été remarquable.

Depuis 2008, c'est Franz Heinzer qui est responsable de la relève de la vitesse au niveau de la Coupe d'Europe. L'ancien descendeur et coach de Coupe du monde connaît les deux facettes du sport. Il souligne la collaboration étroite entre les équipes, la transition fluide entre les sélections et le fil rouge qui relie chaque niveau, de la relève jusqu'à la Coupe du monde. Les athlètes évoluent ensemble, parfois en faisant un pas en arrière pour progresser techniquement, mentalement, et tactiquement. Tout cela avec l'objectif de skier plus vite sur le long terme.



Classement général de la descente – la Suisse possède le trio le plus rapide de la planète: Franjo von Allmen (2e), Marco Odermatt (1er) et Alexis Monney (3e).



Entraîneur du groupe de vitesse en Coupe du monde, Reto Nydegger mise sur la proximité plutôt que sur la pression – avec un accent sur l'individu et une vision d'ensemble.

UN SYSTÈME ÉQUILIBRÉ

Après les Championnats suisses de vitesse, un camp d'entraînement commun est organisé afin de réunir tous les athlètes sur la neige, de l'équipe nationale aux cadres B. Dans ce cadre, les échanges naissent naturellement et les observations peuvent avoir un impact réel. L'entraîneur de Coupe d'Europe Franz Heinzer avait, par exemple, conseillé à l'équipe de Coupe du monde de ne pas trop pousser Franjo von Allmen: « Il ne faut pas lui en demander plus, sinon il prendrait trop de risques. Il se donne assez tout seul. »

Ce n'est pas un hasard si de telles voix sont écoutées avec attention. Au sein de l'équipe suisse, on cultive l'échange et ce, au-delà des cadres. Les structures sont stables, mais conservent une certaine souplesse. Elles offrent un cadre, tout en laissant place au développement individuel.

«Tout le monde ne gravit pas les échelons aussi vite que ces athlètes-là», souligne Vitus Lüönd. Il faut du doigté, autant pour l'athlète que pour l'équilibre de l'équipe. Car le succès ne débute pas dans le portillon de départ, mais bien avant. Peut-être est-ce d'ailleurs la vraie force de cette équipe: un mélange de compétences, de confiance et d'un environnement propice au développement. Peu importe le rythme de chacun.

Texte: LIA NÄPFLIN

Une saison pleine de moments inoubliables

Quelle saison épique! Pleine d'émotions, de performances sportives de haut niveau et de nombreux temps forts. Pour beaucoup de clientes et de clients Sunrise, l'hiver a été une expérience mémorable: grâce au programme de fidélité Sunrise Moments, ils et elles ont assisté au plus près à tous les événements de la Coupe du monde de ski en Suisse et ont vécu des moments uniques de sports de glisse.



UN RETOUR SUR DE MAGNIFIQUES TEMPS FORTS

Voici quelques-uns des temps forts qui ont enthousiasmé notre clientèle Sunrise et lui ont offert des moments inoubliables:

- **La coupe du monde de ski alpin de la FIS à Wengen:** l'afterparty dans le Sunrise Lounge a connu une ambiance incomparable lorsque
- Marco Odermatt et Franjo von Allmen sont venus fêter avec les fans leurs excellents résultats du week-end au Lauberhorn.
- **La coupe du monde de ski freestyle de la FIS:** une sélection de clients et clientes a pu découvrir ce mélange idéal de sport et de musique, le tout clôturé par un concert de Pat Burgener, avec un Meet & Greet pour couronner le tout.
- **La coupe du monde de ski de fond FIS à Davos:** le groupe d'amateurs et amatrices de ski de fond n'a pas tari d'éloges sur la visite privée de la piste de ski de fond originale qu'il a eu le privilège de tester à Davos en compagnie de l'ancien skieur de fond Curdin Perl, qui lui a également prodigué des informations passionnantes.
- **Une ancienne star du ski a partagé son expertise:** à Adelboden, Wengen et Crans-Montana, les invité-e-s Sunrise ont eu le plaisir de recevoir des informations de première main à propos de la piste et les dernières nouvelles de l'équipe suisse directement de la part de Mauro Caviezel.
- **Au cœur de l'action:** dans la Sunrise Loube à Wengen, le Lounge à Adelboden ainsi que sur les plateformes à Laax et Engelberg, les invité-e-s Sunrise ont pu profiter d'une vue imprenable sur tous les événements sportifs.

DES PERSPECTIVES POUR UNE BASSE SAISON TRÉPIDANTE

Pour que vous ne vous ennuyiez pas en basse saison, Sunrise Moments vous propose un large éventail d'offres et d'avantages attractifs. En voici un petit aperçu:

LA SAISON DES FESTIVALS

Profitez d'une ambiance très rock au Greenfield Festival, vibrez avec le Zurich Openair et vivez au plus près les superbes performances scéniques du Stars in Town, avec jusqu'à 25% de rabais sur les billets.

DES SPECTACLES DE QUALITÉ EN TOUS GENRES

Avec nos Priority Tickets, vous avez accès à des billets de concert jusqu'à 48 heures avant le lancement officiel des ventes, comme par exemple pour les spectacles de Travis Scott, Imagine Dragons ou Ricky Gervais.

UPGRADEZ VOS CONCERTS

Donnez un petit plus à votre soirée de concert: réservez gratuitement l'accès à notre Sunrise starzone Lounge* et profitez non seulement d'un maximum de confort mais aussi d'une boisson de bienvenue.

* Sites: Hallenstadion de Zurich |
THE HALL Zurich | Arena de Genève |
St-Jakobshalle de Bâle

DES SORTIES EN FAMILLE À PRIX RÉDUIT

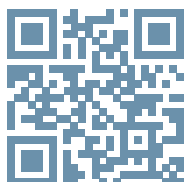
Explorez des attractions réputées en famille, qu'il s'agisse d'un spectacle du cirque Knie, d'une visite à Europa-Park, du spectacle enchanteur de Disney in Concert ou de l'exposition fascinante sur Toutankhamon.

ET POUR LES FANS DE SPORT

Bénéficiez d'une entrée à prix réduit pour tous les matchs à domicile du FC Bâle ou commencez le printemps par une randonnée en montagne en profitant de cartes journalières à prix réduit.

... Et ce n'est pas tout. Nous vous surprenons régulièrement avec de nouvelles offres. Consultez régulièrement Sunrise Moments pour ne manquer aucun temps fort.

sunrise.ch/moments



L'UNION FAIT LA FORCE: VOICI COMMENT SWISS- SKI SOUTIENT LES CLUBS DE SPORTS DE NEIGE

Sans clubs engagés, pas de relève. Et sans relève, pas de sport d'élite. Or, de nombreux clubs sont confrontés à divers défis. C'est pourquoi Swiss-Ski s'engage activement dans le développement des clubs et les soutient avec des mesures adaptées.

Portés par les innombrables heures de travail bénévole, la passion et l'enthousiasme, les clubs de sports de neige sont le socle des sports d'hiver en Suisse. Mais cet engagement devient un défi croissant : beaucoup de clubs peinent à trouver des bénévoles et des membres de comité, tandis que les exigences en matière d'organisation augmentent. Souvent, tout repose sur un petit nombre d'épaules : la promotion de la relève, la planification financière ou encore la formation des entraîneurs et entraîneuses. La fidélisation des membres représente également un défi : aujourd'hui, les jeunes athlètes ont de nombreuses alternatives et la conception même du club a évolué.

Swiss-Ski a pris conscience de la nécessité d'agir. Une enquête menée par Swiss Olympic et l'OFSPPO a révélé que plus de 40% des clubs de sports de neige ont peu ou pas du tout de contact avec la Fédération. C'est précisément à ce niveau qu'intervient le développement des clubs. « Swiss-Ski veut être plus proche des clubs,



Swiss-Ski veut encourager et renforcer la proximité avec les clubs de sports d'hiver sur le long terme, par le biais de différentes offres et manifestations. Photos: STEPHAN BÖGLI



Marc Lagger, le responsable de projet pour les clubs de sports de neige chez Swiss-Ski.

les accompagner dans leur développement et faciliter leur quotidien », explique Marc Lager, responsable du projet Clubs de sports de neige.

FÉDÉRATION ET PARTENAIRE À LA FOIS

Depuis avril 2024, Marc Lager est chargé de soutenir les clubs au sein de Swiss-Ski, avec pour objectif de les renforcer, de créer des synergies et d'élaborer des solutions à long terme. Il ne s'agit pas seulement du ski alpin, mais des onze disciplines réunies sous l'égide de Swiss-Ski. « Les clubs sont la base du sport de haut niveau et nous nous devons d'entretenir cette base », souligne Marc Lager.

Swiss-Ski s'adresse directement aux clubs via les associations régionales afin de leur faire connaître les nouvelles offres de soutien. Au-delà du soutien organisationnel, l'accent est mis sur le développement durable, la stratégie et le partage des ressources. Il s'agit de faciliter le réseautage et d'optimiser les synergies, en particulier dans les régions où plusieurs clubs disposent de leurs propres sections OJ. « Outre le partage de savoir-faire, l'accompagnement des processus et le fait d'ouvrir des portes, il est primordial pour nous d'établir une relation de confiance. Les échanges directs et le retour d'information de la base des clubs sont essentiels pour Swiss-Ski », ajoute Adrian Albrecht, responsable du sport de loisirs.

Il est important d'annoncer toutes et tous les membres des clubs, car cela influence directement le pouvoir de vote de Swiss-Ski auprès de Swiss Olympic. Plus elle compte de membres, plus le poids politique de la Fédération est important. Cela permet également d'accroître les possibilités de soutien financier pour les clubs et de promouvoir les sports de neige de manière durable.

UN SOUTIEN CONCRET ET DES OFFRES ADAPTÉES

Afin d'apporter un maximum de soutien aux clubs, Swiss-Ski a mis en place différentes offres et plateformes :

ZONE DES CLUBS SUR LE SITE DE SWISS-SKI : une boîte à outils avec des modèles, des informations sur les assurances, l'éthique, la protection des données et la gestion durable des clubs : tout ce qui facilite leur quotidien.

COACHING DE CLUB : un accompagnement personnalisé sur place : Swiss-Ski analyse la situation avec le comité, élabore un plan d'action et aide à sa mise en œuvre. Dès la première année, une quarantaine de clubs ont bénéficié de ce soutien.

SWISS-SKI CONNECT : un transfert de connaissances compact à travers des événements virtuels et physiques pour les comités de clubs. Un espace pour échanger, se former et réseauter sur des sujets comme la gestion des clubs ou le recrutement des membres.

CLUB BOOKLET : un aperçu complet de toutes les offres à destination des comités. Quels sont les avantages d'une affiliation à Swiss-Ski ? De quel soutien peut-on bénéficier ? Cette brochure, également accessible en ligne, répond à ces questions.

SMART COMPETITION : Swiss-Ski promeut de nouveaux formats de compétition pour optimiser le temps passé en montagne. En plus des courses classiques, des événements annexes tels que des parcours techniques ou des courses ludiques garantissent plus de variété et de plaisir. Des concepts et du matériel sont mis à disposition des clubs.

Mise en réseau et accompagnement : Swiss-Ski n'est pas en mesure de résoudre tous les problèmes, cependant la Fédération peut mettre les clubs en relation avec les bonnes personnes. Qu'il s'agisse d'entraîneurs et entraîneuses, de sponsors ou de coopérations, la Fédération utilise son réseau pour soutenir les clubs de manière ciblée.

L'objectif est clair : renforcer et pérenniser les clubs existants. Un soutien précoce est essentiel. Plus un club se manifeste tôt, plus l'aide peut être ciblée. « Nous faisons office de lien entre les clubs et Swiss-Ski », déclare Marc Lager.

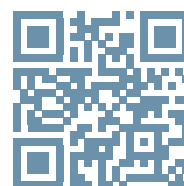
Les clubs de sports de neige sont une composante essentielle du paysage sportif suisse. Swiss-Ski veut s'assurer qu'ils continueront d'exister à l'avenir, non seulement dans son rôle de Fédération, mais aussi en tant que partenaire et compagnon de route.

Texte: LIA NÄPFLIN

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS DE SWISS-SKI

La 121e Assemblée des délégués de Swiss-Ski aura lieu le samedi 5 juillet au Sport Resort de Fiesch. En plus de la partie consacrée aux statuts, le programme de l'AD comprendra à nouveau divers hommages. L'invitation officielle ainsi que l'ensemble des documents seront envoyés début mai.

Accédez à la zone des clubs:





Après avoir mis un terme à sa carrière, Laurien van der Graaff a voulu faire une coupure pour prendre de la distance avec le sport. Photos: MANUEL LUSTI

DES PISTES DE COUPE DU MONDE À LA VIE CITADINE

LAURIEN VAN DER GRAAFF A MARQUÉ L'HISTOIRE DU SKI DE FOND SUISSE EN METTANT FIN À UNE DISETTE DE PRÈS 30 ANS EN COUPE DU MONDE. AUJOURD'HUI KEY ACCOUNT MANAGER D'UN GRAND GROUPE, SIL ELLE A SCIEMMENT COUPÉ LES PONTS AVEC SA CARRIÈRE SPORTIVE, ELLE RESTE ÉMOTIONNELLEMENT ATTACHÉE AU SKI DE FOND.

Le 27 février, peu après midi, Laurien van der Graaff ressent une montée d'adrénaline lorsque débute le sprint féminin des Mondiaux à Trondheim devant une foule impressionnante. L'ancienne meilleure sprinteuse suisse n'est pas au départ en Norvège, mais son niveau de tension est pourtant élevé. La raison à cela: Nadine Fähndrich, son ancienne coéquipière et grande amie, est en lice. Et elle fait partie des candidates aux médailles. Ce jeudi midi, Laurien van der Graaff n'est pas totalement sûre de pouvoir suivre toute la compétition en direct. Peut-être aura-t-on besoin d'elle à la dernière minute, car depuis la mi-décembre, son quotidien est devenu bien moins prévisible. Et ce, pour une merveilleuse raison: Laurien et son mari Peter Andres sont devenus parents juste avant Noël. Leur fils Lennard est désormais le centre de leur vie.

Par chance, Laurien van der Graaff, qui porte officiellement le nom de famille Andres depuis son mariage, peut regarder sans interruption le sprint et la belle médaille de bronze de Nadine Fähndrich. Elle ne peut s'empêcher de penser à sa première participation aux Mondiaux. C'était en 2011, en Norvège également, sur la mythique colline de Holmenkollen à Oslo, devant une foule immense. Lorsque Nadine Fähndrich franchit la ligne d'arrivée en troisième position à Trondheim, les yeux de Laurien van der Graaff deviennent humides tant elle apprécie le magnifique succès de son ancienne coéquipière. L'ancienne fondeuse de haut niveau ne connaît que trop bien les sacrifices nécessaires pour décrocher une médaille aux Mondiaux. Elle-même n'a pas toujours connu que des réussites lors des grandes compétitions, jusqu'à ce que son rêve de médaille devienne réalité



Laurien van der Graaff apprécie les commodités qu'offre une grande ville comme Zurich.

un an avant la fin de sa carrière. Une médaille d'argent, décrochée en sprint par équipes aux Mondiaux d'Oberstdorf aux côtés de... Nadine Fähndrich.

UNE COUPURE NETTE IL Y A TROIS ANS

Laurien van der Graaff a gardé le contact avec d'anciens coéquipiers et coéquipières. Elle échange notamment régulièrement avec Nadine Fähndrich ou Alina Meier via WhatsApp, avant ou après les courses. Mais après avoir mis fin à sa carrière au printemps 2022, elle a volontairement choisi de tourner la page pour prendre du recul par rapport au sport. La Davosienne a également décidé de changer de cadre de vie: depuis deux ans et

demi, elle habite en plein cœur de Zurich. «Je voulais plonger dans un autre environnement pour découvrir quelque chose de nouveau.»

Avec le recul, elle trouve fascinant de voir à quel point une activité qui a occupé une grande partie de sa vie peut rapidement sembler lointaine. Pour elle, c'est la preuve qu'elle a arrêté au bon moment. «Je ne regrette rien et conseille à tout le monde de faire du sport de haut niveau aussi longtemps que possible. Car ensuite, toutes les portes restent ouvertes si on le veut.»

Arrivée à Davos avec ses parents à l'âge de 4 ans en provenance des Pays-Bas, elle se sent aujourd'hui parfaitement à l'aise en ville. «De l'extérieur, Zurich paraît immense. Mais une fois qu'on y vit,

c'est relatif, tout devient vite familier.» Sa mère, en revanche, a encore du mal à croire qu'elle doit désormais se déplacer en ville pour voir sa fille, raconte la triple participante aux JO dans un clin d'œil. «Mais j'ai toujours su que je voulais m'installer dans un cadre totalement différent après ma carrière en ski de fond.» L'hiver fait exception: lorsque le brouillard s'installe sur le Plateau, elle aimerait parfois se réfugier dans les montagnes des Grisons. Pourtant, elle reconnaît que Zurich offre de nombreuses opportunités pour varier les activités et découvrir de nouvelles choses, même par mauvais temps.

Depuis quelques semaines, l'ancienne athlète aux trois succès de Coupe du monde a ajouté une nouvelle routine à son quotidien. Le petit Lennard étant au centre de

«JE VOULAIS PLONGER DANS UN AUTRE ENVIRONNEMENT POUR DÉCOUVRIR QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU»

la vie de la famille, maman Laurien fait désormais ses séances de jogging en poussant une poussette. «Honnêtement, je me suis toujours dit que je ne ferais jamais un truc pareil!» Et comme si elle devait justifier ses nouvelles habitudes de jogging, elle ajoute en riant: «Mais quand on veut quand même faire un peu de sport, on n'a presque pas le choix.»

AVEC SA FUTURE BELLE-SŒUR DANS LE CAMION DE FARTAGE

Bien sûr, Laurien van der Graaff aime toujours chausser les skis de fond, même si elle ne peut plus voir les pistes directement depuis sa fenêtre. Dès que le temps et la neige le permettent, elle fait un saut à Einsiedeln ou passe des vacances d'hiver en famille en Engadine. La dernière fois, c'était début mars lors de la 55^e édition



Le 30 décembre 2017, Laurien van der Graaff a écrit une page d'histoire du ski de fond national en devenant la première Suissesse à décrocher une victoire en Coupe du monde depuis près de 30 ans. Photos: NORDIC FOCUS

du Marathon de l'Engadine, où elle était sur place pour encourager son mari Peter Andres, qui a parcouru les 42 km entre Maloja et S-chanf. Mais surtout, elle retourne régulièrement à Davos pour une visite et s'offrir quelques kilomètres sur les pistes de ski de fond. Elle en profite aussi pour donner rendez-vous à d'anciens coéquipiers et coéquipières.

Bien que son partenaire Peter Andres, plusieurs fois «finisher» du Marathon de l'Engadine, ait de sérieuses ambitions sur les lattes étroites, ils ne se sont pas croisés dans le monde du ski de fond, mais lorsque Laurien van der Graaff vivait et travaillait déjà à Zurich. Ironie du destin, la famille de Peter Andres, ancien coureur cycliste, a rencontré sa femme actuelle plusieurs années avant lui. Le 30 décembre 2017 a été une date particulière dans la vie de Laurien van der Graaff, non seulement sur le plan sportif, mais également d'un point de vue familial. Même si elle ne le savait pas encore.

Ce jour-là, un sprint en skating a eu lieu à Lenzerheide à l'occasion du Tour de Ski. Tout se passe si bien que la jeune femme décroche une victoire historique en Coupe du monde, en battant notamment la championne olympique 2014 et championne du monde de sprint Maiken Caspersen Falla. Il s'agit alors du deuxième triomphe d'une fondeuse suisse en Coupe du monde.

Après la course, elle discute par hasard avec une famille de spectateurs au moment des célébrations. Dans l'euphorie du moment, elle les invite à entrer dans le camion de fartage de l'équipe suisse de ski de fond. Ce n'est que des années plus tard qu'elle a réalisé qu'il s'agissait de la famille de la sœur de son futur mari.

NOUVELLE CARRIÈRE GRÂCE À L'«ATHLETES NETWORK»

Si elle a longtemps aimé parcourir le monde sur le circuit de la Coupe du monde, elle apprécie aujourd'hui les avantages d'une vie sédentaire. En dix minutes, elle se rend à vélo de son domicile à Zurich-Oerlikon, où elle travaille depuis mi-2023 pour



Son plus grand succès sportif: Laurien van der Graaff décroche la médaille d'argent en sprint par équipes aux Mondiaux 2021 aux côtés de Nadine Fähndrich.

le groupe d'assurance Zurich en tant que Key Account Manager. Sa fonction consiste à gérer des partenariats avec d'autres entreprises et associations. Elle est notamment en contact étroit avec l'Association suisse de football. C'est grâce à l'«Athletes Network», un réseau suisse dédié à la transition professionnelle des athlètes (emplois et formations continues), que Laurien van der Graaff a trouvé cette opportunité.

Après avoir pris sa retraite en 2022, elle s'était d'abord offert une longue pause pour profiter du temps passé à la maison. « Mon plan, c'était de ne pas en avoir après ma carrière. » Au début de sa carrière sportive, son plaisir était de voyager aussi loin et aussi souvent que possible avec l'équipe de ski de fond. Puis c'est devenu une routine. Et à la fin, cela était même pesant. Elle a donc pleinement savouré cette liberté retrouvée, les moments avec ses proches, et la

possibilité de gérer son quotidien comme elle l'entendait. «Durant une carrière active, on est comme dans un tunnel. On s'en rend vraiment compte après.»

Aujourd'hui, Laurien van der Graaff profite pleinement de sa «bulle de maman». «Les jours passent à une vitesse folle, même si le quotidien ne peut plus être programmé de manière autonome avec un bébé.» Elle a néanmoins pu vivre en direct les moments importants des Championnats du monde de ski nordique de Trondheim, qui ont largement souri à la Suisse. Comme si le petit Lennard avait senti que sa mère était encore liée émotionnellement au ski de fond et en particulier à l'équipe suisse.

Texte: ROMAN EBERLE



CHF
Dès 50.-

Par votre parrainage, vous offrez aux jeunes de 13 et 14 ans un accès simplifié et à prix réduit au patrimoine culturel suisse que sont les sports de neige. En remerciement de votre soutien, vous pourrez vivre de près le JUSKILA lors de la journée exclusive des parrains à Lenk.

Scannez le code QR et soutenez le JUSKILA!



JUSKILA
TWINT

EVENT SPONSOR
MAIN SPONSOR

MIGROS  **juskila.ch**



lieux de compétition:

10.05.2025	Sementina
24.05.2025	Schiers
15.06.2025	Vercorin
22.06.2025	Herisau
29.06.2025	Schindellegi
24.08.2025	Beckenried
31.08.2025	Thun
07.09.2025	Couvet

finale:
13.09.2025 **Menzingen**

summer-challenge.ch

Passe une journée de sport et de plaisir en équipe




MAIN PARTNER

 **Sunrise**

PREMIUM PARTNER

RAIFFEISEN  **BKW**

inscris-toi dès maintenant



ENTRE CIEL ET ENFER

**IL NE VOULAIT PAS PARTIR
AVEC DES REGRETS: VOICI
L'HISTOIRE DE MARC
ROCHAT, ARTISTE DU SKI
QUI A SUBI DE NOMBREUX
REVERS ET BLESSURES
AVANT DE DÉCROCHER UNE
MÉDAILLE AUX MONDIAUX.**

Commençons par Igor. Et nous voilà déjà plongés au cœur de la vie et de la carrière de Marc Rochat. Igor.

«Oui, Igor vit toujours», dit le slalomeur vaudois de 32 ans. Igor est entré dans sa vie à un moment difficile. «Je me sentais perdu», se souvient Marc Rochat. Igor lui a apporté du réconfort.

C'était en décembre 2013. Le skieur était blessé au genou, de nouveau. Quelques hivers plus tôt, il s'était fracturé le tibia et le péroné. Un médecin avait même conseillé à l'adolescent d'arrêter sa carrière. Arrêter quoi? La carrière du jeune homme venait à peine de commencer. Le médecin a remis en question le sens de son combat. Il aurait mieux compris son acharnement si l'athlète avait déjà été champion du monde. Mais à ce stade, sans même une course en Coupe du monde, si loin des sommets?

Il n'avait encore rien accompli qui mérite une telle bataille.

Aujourd'hui, une poignée d'années plus tard, Marc Rochat tient sa revanche: une médaille aux Mondiaux. Plus précisément la médaille de bronze du combiné par équipes à Saalbach-Hinterglemm, derrière deux autres duos suisses (Franjo von Allmen/Loïc Meillard et Alexis Monney/Tanguy Nef). Marc Rochat était associé à Stefan Rogentin. Et tout ça, c'est aussi grâce à Igor.

On pourrait l'écouter parler de son fidèle compagnon pendant des heures, tant il s'anime à l'évocation de leur histoire et quand il explique pourquoi il se sentait autrefois perdu. Parce qu'il avait jusque-là vécu entre deux mondes: d'un côté, sa vie à Lausanne dans une école privée, de l'autre, son ancrage en Valais, où il était membre du ski-club de Crans-Montana. Mais lorsque les blessures le freinaient, il avait la sensation d'être coincé. Ses amis, eux, avançaient: certains brillaient sur les pistes, d'autres progressaient dans leurs études. Marc Rochat, lui, se posait une question lancinante: «Qu'est-ce que je fais de ma vie?» C'est à ce moment-là qu'il a adopté Igor, un compagnon qui allait prendre une place si importante que ses coéquipiers glissent aujourd'hui: «Parlez-lui d'Igor, vous verrez...»



De la volonté et du style: Marc Rochat a toujours l'attitude, dans le succès comme dans la mode. Photo: PASCAL MORA

Igor? «Il a un charisme fou», sourit Marc Rochat. «C'est peut-être étrange de dire ça d'un chien, mais c'est vrai.» Il le décrit comme «sympathique, relax, aimé de tous».

Igor est un grand husky sibérien. Le jeune homme l'a adopté alors qu'il vivait encore chez ses parents, dans une maison avec un grand jardin.

UN FILS DE BONNE FAMILLE

Ses parents. Son charisme. L'entretien vient à peine de commencer que l'on aimerait déjà aborder tous ces sujets. Comme l'expliquent les personnes qui le côtoient au quotidien: Marc Rochat dégage depuis toujours cette aura qui intrigue et fascine. Un personnage qui semble sorti d'un film, culte, un peu sombre ou un peu décalé, assurément volontaire et créatif. Toujours un brin plus stylé que les autres, avec un sens affûté de l'esthétique et une passion pour la mode.

D'ailleurs, il est déjà le héros d'un film: «La Roche», un documentaire biographique de 30 minutes sorti en 2023. Un film à son image: volontaire et créatif. Mais sans happy end. Ou du moins, sans «very happy end». Sans cette médaille de bronze aux Mondiaux.

Retour au «very happy beginning»: ses parents. Sa mère, Camilla, issue d'une famille italienne aisée. Son père, Jean-Philippe, avocat renommé. Marc Rochat dit de ce dernier qu'il est «charismatique, avec une présence forte, pas méchant, mais strict, éloquent». Les deux cultures se mêlaient à la maison: sa mère lui parlait en italien, son père en français. Encore aujourd'hui, autour de la table familiale, les discussions se font dans les deux langues.

Le ski, c'était la liberté. «J'étais un gamin turbulent», se souvient-il. «J'avais besoin de bouger tout le temps, de courir, de crier.» Très tôt, il s'est rendu sur les parcours de golf. «Mais en fait, je détestais ça. Il fallait rester calme, ne pas crier, respecter l'étiquette.» Sur les skis, tout était différent.



Marc Rochat «joue» au ski, avec explosivité, feeling et une joie enfantine.

Photo: STEPHAN BÖGLI

Il pouvait être lui-même. Mais d'ailleurs... «skier»? Il s'arrête un instant, puis lâche: «C'est ça qui est triste dans notre sport. On dit: je joue au foot. Mais on ne dit pas: je joue au ski. Pourtant, c'est comme un jeu pour moi. Je dois m'amuser sur les lattes, sinon, ça ne marche pas.»

IMBATTABLE SUR LE CAISSON SUÉDOIS

Quand Marc Rochat a intégré les cadres de Swiss-Ski, son père était vice-président de la Fédération. Inévitablement, les critiques ont fusé, des remarques telles que «fils à papa» qui laissaient entendre qu'il ne devait certainement sa sélection qu'à son père. Mais savaient-ils seulement ce qui se cachait derrière?

Pas seulement Igor, mais aussi une autre anecdote, celle du caisson suédois. Un jour, quelqu'un a raconté, admiratif, que Marc Rochat était capable de sauter dessus... sur une jambe. «J'ai toujours eu une explosivité incroyable», explique-t-il aujourd'hui. Il ne l'a réalisé qu'au moment d'intégrer le cadre C de Swiss-Ski,



En pleine période difficile, Marc Rochat a trouvé du soutien auprès d'Igor. Le husky sibérien lui a donné une nouvelle énergie. Photo: MÅD

où ses performances physiques rivalisaient avec celles de sprinteurs et de pousseurs de bobsleigh. C'est aussi cette explosivité qui définit sa technique sur les skis. Ce style joueur. Cette intensité. «Mais pour gérer cette explosivité, le système nerveux a besoin de plus d'énergie», explique-t-il. «Autrement dit: si je m'entraîne trop, je m'écroule.» Il a dû trouver un moyen de gérer ce paramètre, qui a nécessité des adaptations au niveau du volume d'entraînement et de la technique. Autant d'ajustements qui ont fait du jeu un travail. Un travail invisible aux yeux des autres.



La pression retombe, l'homme reste. Son cœur peut enfin s'enflammer. Photos: KEYSTONE-ATS

«C'est probablement ma plus grande fierté», dit Marc Rochat aujourd'hui. Tracer son propre chemin, réaliser son rêve de gosse... Car il aurait pu choisir un autre chemin. Étudier dès ses 20 ans, s'assurer un avenir plus stable, plus structuré, plus confortable, avec des revenus plus réguliers. Mais non. Il a voulu être skieur. Avec les bons et les mauvais moments. «La majorité des skieurs ne sont pas des Marco Odermatt ou des Marcel Hirscher», dit-il.

Matteo Joris, entraîneur de longue date des slalomeurs suisses, confirme: «C'est tout Marc, ça: le fait qu'il ait voulu construire sa propre vie en tant que fils de bonne famille. Il aurait pu choisir la facilité.» Marc Rochat fait partie de ces athlètes qui, même à terre, aperçoivent la plus infime lueur d'espoir... et se battent pour la saisir. L'entraîneur explique que Marc Rochat ne doit son succès et cette médaille de bronze aux Mondiaux 2025 qu'à

lui-même, et non à son staff: «Il a fait lui-même le travail pour atteindre les sommets, nous étions simplement à ses côtés.» Tout comme Igor.

TROP PEU POUR OUBLIER

Il y a eu ces périodes où ses derniers espoirs étaient infimes. Il échouait encore et encore. Entre décembre 2017 et mars 2019, Marc Rochat ne s'est classé qu'une seule fois dans les points en Coupe du monde; quatorze fois, il n'a pas terminé la course. Lors du dernier slalom de la saison 2018/19, il s'est au moins classé 26e. «Mais ça ne suffisait pas, ce n'était pas assez», déclare-t-il. Aujourd'hui encore, on ressent le désespoir dans sa voix, comme si l'échec datait d'hier. Il se souvient d'un appel avec sa mère après cette course. Elle l'avait félicité: «Bien joué», il avait réussi à passer la ligne d'arrivée. Le Marc Rochat de 2025 s'interrompt

à ce moment-là dans la conversation, au bord des larmes. Il poursuit: «J'avais l'impression qu'une 26e place ne suffisait pas à faire oublier ce que j'avais vécu les mois précédents.»

Ce qui montre bien que tout ne tourne pas uniquement autour des résultats, mais aussi des émotions. Marc Rochat explique: «Quand tu commences ta préparation estivale après un hiver réussi, les souvenirs sont comme du carburant». «Tu sais à quoi ressemble le succès. Tu te rappelles son odeur. Mais quand tu as perdu ce goût-là, il ne te reste que la sensation des défaites. Après une saison catastrophique, tu te dis: ok, donc là, je vais m'entraîner durant tout l'été... juste pour revivre cet enfer?»

A cette période, Marc Rochat a envisagé une fin de carrière. «J'étais dos au mur. C'était fini, terminé.» Et puis, une pensée lui est venue: «Bientôt, ce sera fini. Mais je vais encore m'entraîner demain. Un

jour de plus ou de moins, dans une carrière, quelle différence?» Alors il a continué. Un jour de plus. Puis un autre. Puis encore un autre. «Ce regard a changé ma manière de penser.» Encore un jour. Puis un autre. Jusqu'à ce que cela devienne tout un été. Puis tout un hiver. «C'est ainsi que je suis sorti du trou.»

En 2022, il termine 8e du slalom de Kitzbühel. En 2023, 9e à Adelboden, puis 4e à Soldeu. La saison 2023/24? Il la termine au 9e rang de la hiérarchie mondiale du slalom. Tout cela grâce à lui. Son entraîneur, Matteo Joris, est catégorique: «Tous les jeunes skieurs suisses devraient voir le film sur l'histoire de Marc Rochat.» Marc Rochat résume son parcours ainsi: «Aujourd'hui, je ne suis plus le fils de Jean-Philippe Rochat. Aujourd'hui, Jean-Philippe est le père de Marc Rochat.»

Mais pourquoi a-t-il adopté cette nouvelle perspective, jour après jour? Pourquoi n'a-t-il pas tourné la page, cherché un nouvel horizon, au lieu de replonger dans un

entraînement estival qui a un goût d'enfer? Pourquoi, bon sang, n'a-t-il pas simplement arrêté?

«ON DIT: JE JOUE AU FOOT. MAIS ON NE DIT PAS: JE JOUE AU SKI. POURTANT, C'EST COMME UN JEU POUR MOI. JE DOIS M'AMUSER SUR LES LATTES, SINON, ÇA NE MARCHE PAS»



De «fils à papa» à la fierté de son père: Marc et Philipp Rochat.

Marc Rochat répond : «L'idée de quitter ce sport le cœur lourd après avoir sacrifié toute ma vie pour lui me rendait trop triste. Je me suis dit que ce serait absurde: j'ai tout donné pour ce sport, et maintenant, je partirais si triste?» Alors, il a continué. Et il a joué au ski.

UNE JUSTIFICATION POUR CETTE VIE

En 2022, il a manqué son billet pour les JO pour 8 centièmes de seconde. Trois ans plus tard, il s'est retrouvé aux Mondiaux 2025 à Saalbach-Hinterglemm même en n'ayant rempli que la moitié des critères de sélection. Sa saison 2024/25 symbolise toute sa carrière. Il est éliminé lors des quatre premières courses de l'hiver. Trois fois, il ne passe même pas le premier temps intermédiaire. Mais il se relève. Et le skieur que tout le monde avait oublié ou rayé de la liste... devient médaillé mondial. Il se transforme en cette figure charismatique et assurée, ce coureur qui parle avec des images comme aucun autre Suisse.

Fin janvier 2025, avant le départ du dernier slalom précédant les Mondiaux, Marc Rochat accorde une brève interview télévisée à la télévision suisse à Schladming. C'est sa dernière chance de sélection, qu'il n'obtient d'ailleurs pas directement avec sa 21^e place. Le journaliste de la SRF lui demande: «Quel résultat vous satisferait ici à Schladming?» Marc Rochat répond: «Avoir l'énergie dans les yeux et l'amour du ski dans le cœur.»

Un léger sourire se dessine sur son visage, comme s'il savourait cette façon unique de prouver que tout ne se résume pas aux résultats, mais aussi aux émotions. Que signifie donc cette médaille mondiale, remise lors de la cérémonie par Jean-Philippe Rochat, qui n'est autre, rappelons-le, que le papa de Marc Rochat? Ne signifie-t-elle rien, parce qu'elle n'est qu'un morceau de bronze, la conséquence d'un résultat, mais pas d'un ressenti?

Marc Rochat explique: «Avec un peu de recul, un jour, je pourrais me dire: voilà, j'ai eu une belle carrière, j'ai couru en Coupe du monde. Mais qu'est-ce que j'ai gagné? Rien. Ok, quelques courses en Coupe d'Europe. Deux fois 4^e en Coupe

du monde. Une fois 5^e. Mais maintenant, j'ai une preuve. Un symbole. Et ce symbole justifie tout. Chaque effort. Chaque moment difficile. Chaque heure d'entraînement. Chaque question que je me suis posée sur comment faire mieux. Cette médaille justifie mon choix d'avoir mené cette vie.»

Cette vie où il s'était un jour senti perdu, bloqué par son choix du ski plutôt que celui des études. Jusqu'à ce qu'Igor entre dans sa vie. Depuis, Marc Rochat a fait des études en économie. Il vit toujours à Lausanne, non loin de ses parents. Et d'Igor. Et bientôt... il sera papa à son tour. Sa compagne, extérieure au monde du ski, lui apporte un bon équilibre. Et c'est exactement ce qu'il recherchait: «Quand je rentre chez moi, je n'ai pas forcément envie de parler de ski. Sur le circuit, on parle déjà ski, ski, ski. Tu en as un peu marre, à force. Je ne veux pas parler de ski. Et elle non plus. C'est parfait comme ça.»

Lâche-t-il, après plus d'une heure à parler de ski. Car, parfois, le ski n'est pas qu'un sport. C'est aussi un mode de vie. Et un jeu.

Texte: BENJAMIN STEFFEN

Un rêve chèrement acquis: cette médaille de bronze aux Mondiaux représente tout pour lui.

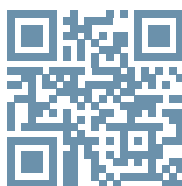


1 LE SKI-BALLET EST DE RETOUR !

La discipline emblématique du freestyle, le ski-ballet, fait son grand retour. Le nouveau documentaire « Dancing on the Edge : A Ski Ballet Story » retrace l'histoire de ce sport spectaculaire, de ses heures de gloire à sa fin précipitée. Grâce à des interviews, des images d'archives et des enregistrements modernes, le film remet en lumière l'élégance et l'athlétisme du ski-ballet.

La première a eu lieu le 1er mars à Verbier lors du MGG Winter Waltz, le plus grand rassemblement d'ancien(ne)s athlètes de ski-ballet depuis plus de 25 ans. De nombreuses légendes du sport, dont plusieurs Suissesses et Suisses, ont répondu à l'appel. Pour certain(e)s, c'était la première rencontre depuis l'arrêt des compétitions officielles de la FIS en 2000. Un rendez-vous chargé en émotions qui a prouvé que le ski-ballet n'est pas près d'être oublié.

*Le documentaire est
disponible ici:
Dancing on the Edge*



LNN

2 L'APP SWISS-SKI EST LÀ

En février, Swiss-Ski a lancé sa toute première application officielle – ton compagnon numérique pour une sélection d'événements de sports de neige en Suisse ! Testée pour la première fois lors de la Coupe du monde à Crans-Montana, l'app continuera d'évoluer et propose une expérience encore plus immersive lors de nombreux événements, à la fois sur place et depuis chez toi.

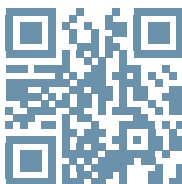
L'app simplifie aussi la gestion des billets : les sésames achetés sont automatiquement affichés dès que tu te connectes avec l'adresse e-mail utilisée lors de l'achat.

Sur place, l'app Swiss-Ski te propose de nombreuses fonctionnalités pratiques : une carte interactive t'indique les fan zones et les sites importants. Le programme est clairement affiché pour te permettre de ne rater aucun temps fort. Les fans peuvent également profiter d'une solution astucieuse pour acheter des articles : la fonction « Click and Collect » permet de commander tes articles préférés directement dans l'app et de les récupérer au stand de la boutique Swiss-Ski lors des épreuves de Coupe du monde.

Pour une immersion encore plus totale, un « mur de réseaux sociaux » affiche les dernières publications ainsi que les coulisses de Swiss-Ski et de ses athlètes. L'offre est complétée par un calendrier des événements et des jeux-concours destinés aux fans.

*Télécharge l'app
et plonge au cœur
des sports de
neige suisses :*

Appareils Apple:



Appareils Android:



LNN



3 LOTERIE ROMANDE – JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR

La Loterie Romande assure l'organisation des jeux de loterie et des paris sportifs dans les cantons romands. Elle distribue chaque année l'intégralité de ses bénéfices pour soutenir l'action sociale, le sport, la culture, l'environnement, l'éducation et la recherche en Suisse romande.

Les montants versés au sport profitent aussi bien au sport amateur qu'au sport d'élite. Ils sont destinés, d'une part, aux commissions cantonales du sport pour le financement du sport amateur et des infrastructures locales et d'autre part à Swiss Olympic, aux associations suisses de football et de hockey sur glace et à l'Aide sportive. Au total, près de CHF 50 millions sont distribués au sport chaque année, ce qui représente un soutien indispensable pour les clubs, les athlètes et les infrastructures sportives.

Il est primordial, pour la Loterie Romande, de soutenir la pratique du sport à tous les niveaux. Sa dimension éducative et sociale, les émotions positives qu'il crée, font du sport un pilier de notre société. Pour accompagner les athlètes dans leurs efforts quotidiens pour atteindre le plus haut niveau, la Loterie Romande contribue à leur offrir un encadrement et des infrastructures de qualité.

REE

Audi Q4 e-tron «Edition Swiss-Ski»: la nouvelle star des adeptes de ski alpin

Depuis plus de 55 ans, AMAG / Audi Suisse accompagne la Fédération suisse de ski Swiss-Ski dans son ascension vers le sommet des sports d'hiver. Il est grand temps de rendre hommage à l'actuelle nation numéro un en ski avec un modèle spécial. L'Audi Q4 45 e-tron quattro «Edition Swiss-Ski» impressionne par son allure et son équipement particulièrement sportifs, notamment l'intégration haut de gamme du logo Swiss-Ski sur le montant C, les surpiqûres décoratives rouges et un couvre-clé rouge Tango. La performance n'est pas en reste; elle roule également en toute sécurité sur la neige et le verglas grâce à sa transmission intégrale, une autonomie pouvant atteindre 518 km et une puissance de charge encore plus rapide.

L'ALLIANCE DE LA SPORTIVITÉ ET DE LA TRADITION ALPINE

Étant l'un des SUV électriques les plus vendus en Suisse, l'Audi Q4 45 e-tron quattro ne se contente toutefois pas de convaincre par sa technologie, mais aussi par sa motorisation électrique moderne. Avec une autonomie allant jusqu'à 518 km selon WLTP et une puissance électrique maximale de 210 kW

(286 ch), cet élégant véhicule électrique n'a pas seulement l'allure sportive, il l'est aussi. Une sportivité qui se reflète également dans la puissance de charge accrue de 175 kW: l'«Edition Swiss-Ski» passe de 10 à 80% de charge en 28 minutes.

Caractéristiques de design et d'équipement exclusives de l'«Edition Swiss-Ski»

Visuellement, la nouvelle Audi Q4 45 e-tron quattro «Edition Swiss-Ski» se démarque clairement. Dans l'habitacle, les matériaux haut de gamme et les sièges sport en microfibre Dinamica avec surpiqûres rouges suscitent l'enthousiasme: idéal pour les longs

trajets à travers les paysages hivernaux. En guise de «Globe de cristal», le cache-clé exclusif rouge tango.

Pour chaque achat, l'affiliation annuelle à Swiss-Ski d'une valeur de CHF 50.– est offerte.

Et comme on n'en fait jamais trop, Audi verse CHF 200.– par «Edition Swiss-Ski» vendu à la promotion de la relève du ski alpin de Swiss-Ski, pour étayer le succès durable entre Audi et Swiss-Ski.

En savoir plus sur www.audi.ch



Audi Suisse félicite Swiss-Ski pour son formidable succès aux Championnats du monde de ski alpin 2025 et pour son titre de nation de ski numéro 1 pour la saison de Coupe du monde 2024/25 - nous sommes très fiers !

Le constructeur haut de gamme aux quatre anneaux et la Fédération suisse de ski Swiss-Ski forment une équipe gagnante bien rodée. Audi et le sport alpin de haut niveau sont étroitement liés depuis des décennies. Ils ont en commun la volonté de réaliser des performances de pointe, de progresser et de s'inscrire dans la durée. Audi Suisse est fière de garantir aux athlètes la meilleure mobilité possible, à tout moment et par tous les temps, afin qu'ils puissent se rendre en toute sécurité et décontraction sur les lieux d'entraînement et de compétition.

UN ENVOL TARDIF: LE PARCOURS DE GREGOR DESCHWANDEN VERS LES SOMMETS



Même si cela n'a pas suffi pour un podium aux Mondiaux de Trondheim, comme ici lors de la compétition par équipes mixtes, Gregor Deschwanden n'a jamais aussi bien sauté que cette saison. Photos: KEYSTONE-ATS

DEPUIS SON ENFANCE, GREGOR DESCHWANDEN CONSACRE TOUTE SON ÉNERGIE AU SAUT À SKI. APRÈS DES ANNÉES DE HAUTS ET DE BAS, LE LUCERNOIS DE 34 ANS RIVALISE AUJOURD'HUI AVEC LES MEILLEURS MONDIAUX. JUSQU'OÙ IRA-T-IL?

Gregor Deschwanden avait de grandes ambitions pour les Championnats du monde de ski nordique à Trondheim. «Je suis un candidat aux médailles», avait-il affirmé. Pourtant, le Lucernois est reparti bredouille de Norvège au début du mois de mars. Seul représentant du quatuor suisse de saut à ski à se qualifier pour la deuxième manche sur le petit tremplin, il s'est arrêté à 99,5 mètres dans des conditions difficiles, synonyme de 14^e place. Sur le grand tremplin, Gregor Deschwanden a sauté à 129 et 133 mètres, terminant ces Mondiaux à la 7^e place et meilleur Suisse.

Pourtant, une médaille semblait à portée de spatules. Son début de saison était prometteur, avec une 2^e place à Wisla (Pologne), suivie d'une 5^e place lors de la Tournée des Quatre Tremplins à Bischofshofen (AUT). Grâce à des performances constantes à ce niveau, l'athlète de Swiss-Ski a accumulé cette saison plus de points en Coupe du monde que jamais auparavant au cours de ses 15 années de carrière professionnelle.

«Tout est en place», confie-t-il juste avant de s'envoler pour Sapporo, au Japon, où se tient la dernière compétition avant les Mondiaux.

Par «tout est en place», le sauteur de 34 ans fait référence à une technique maîtrisée, des séquences méticuleusement planifiées avant chaque saut, et des objectifs de compétition clairement définis.

Si tout fonctionne si bien cette saison, c'est notamment grâce à un changement fondamental dans sa méthode d'entraînement. «Jusqu'à il y a cinq ans, ma préparation était bien trop rigide», admet-il. Son entraînement se limitait alors à deux aspects: les séances sur le tremplin et le

travail en salle de musculation. Il pensait faire tout ce qu'il fallait pour bien sauter. Certains sauts lui donnaient satisfaction, d'autres non: «Même si je faisais toujours la même chose, le résultat était toujours différent.»



L'objectif pour la saison prochaine est déjà connu: monter sur la plus haute marche du podium.

NEURO-ATHLÉTISME, PHYSIOTHÉRAPIE ET COACHING MENTAL

Gregor Deschwanden enchaînait les sauts, mais ne progressait pas réellement. Il a même envisagé la retraite. Mais comme il le dit aujourd'hui : «Ce sont quelques sauts parfaits qui te permettent de ne pas lâcher.»

L'un de ces sauts décisifs a eu lieu lors des finales de la Coupe du monde 2017/18 à Planica (SLO). En qualification, il s'envole à 230 mètres. L'un de ces bonds qui donnent l'impression de voler. À ce moment-là, il réalise qu'il est capable de plus. Et qu'il en veut plus. Pourtant, même après

ce saut exceptionnel, il sait qu'il doit encore progresser pour rivaliser avec les meilleurs. À la fin de la saison, il entreprend un bilan approfondi. Gregor Deschwanden admet qu'il a toujours voulu tout gérer seul, parfois avec un peu d'entêtement et d'impatience, car il attendait des résultats immédiats. «Peut-être que j'avais besoin de ressentir cette frustration que les choses n'avancent pas», reconnaît-il. Ce sentiment lui permet de constater qu'il ne peut pas tout accomplir seul et qu'il doit accepter de l'aide.

Au même moment, l'équipe suisse de saut à ski découvre l'entraînement neuro-athlétique. Gregor Deschwanden comprend alors que chaque mouvement est précédé par un traitement de l'information

dans le cerveau et qu'avec des exercices oculaires ciblés, il peut entraîner son équilibre et améliorer sa vitesse d'impulsion directement au niveau de son cerveau. La neuro-athlétisme devient un élément clé de son entraînement. En parallèle, il travaille avec son physio pour garantir la constance de ses capacités physiques sur le long terme.

Enfin, il intègre le coaching mental. «Jusque-là, je ne pensais pas que cela pouvait vraiment aider», confie-t-il. C'est grâce à Andreas Küttel, ancien sauteur de haut niveau et aujourd'hui psychologue du sport, qu'il s'ouvre à cette approche. Désormais, il



Avec sa 7^e place sur le grand tremplin à Trondheim, Gregor Deschwanden a obtenu le meilleur résultat de sa carrière aux Mondiaux.

«MÊME SI JE FAISAIS TOUJOURS LA MÊME CHOSE, LE RÉSULTAT ÉTAIT TOUJOURS DIFFÉRENT»

analyse ses entraînements et compétitions, note ce qui fonctionne ou non ainsi que ce qu'il veut améliorer, et définit clairement ses objectifs.

«Pour certaines choses, il faut être prêt mentalement et dans sa vie», affirme l'athlète. Il est convaincu que s'il avait bénéficié du même encadrement dix ans plus tôt, sa carrière aurait été totalement différente.

PAS DE RETOUR EN ARRIÈRE

Gregor Deschwanden aurait pu choisir d'autres voies: le football, le ski de fond ou le ski alpin. Enfant, il pratique chaque soir un sport différent et skie au sein du SC Horw avec ses frères et sœurs. C'est lors d'un entraînement en salle où son coach simule un saut à ski que sa curiosité est éveillée. Gregor veut essayer à son tour.

A 10 ans, il s'élance pour la première fois depuis un tremplin à Einsiedeln avec des skis alpins aux pieds. «En saut à ski, l'équipement n'a pas d'importance. C'est surtout une question de courage», explique-t-il. «Et une fois que tu as quitté la barre d'élan, il n'y a plus de retour en arrière et tu n'as pas d'autre choix que sauter.

Gregor Deschwanden est si fasciné que même ses parents reconnaissent à quel point il est absorbé par le saut à ski. Ils décident de le soutenir pleinement et l'accompagnent aux compétitions à travers la Suisse. En 2010, il fait ses débuts en Coupe du monde.

L'ENTRAÎNEMENT ET LA PERSÉVÉRANCE PAIENT

L'ancien sauteur Martin Künzle suit Gregor Deschwanden depuis ses premiers sauts. Il se souvient du jeune Lucernois qui évoluait alors dans le groupe junior au début des années 2000: «Gregor se distinguait déjà, non seulement par sa taille, mais aussi par son talent», raconte Künzle, aujourd'hui entraîneur adjoint de l'équipe nationale suisse. Cependant, il avait des problèmes de coordination: sur le tremplin, ses jambes étaient trop écartées, ses bras trop relâchés. «Il semblait un peu maladroit avec ses longs skis», ajoute Martin Künzle.

Mais grâce à un entraînement assidu et une ténacité hors du commun, il a progressé année après année et a fini par surpasser des athlètes auxquels on promettait un meilleur avenir sportif à l'époque. Martin Künzle est convaincu que ces années ont été essentielles au développement

physique et mental de Gregor Deschwanden. «Heureusement, lorsqu'il a failli tout arrêter, Gregor a décidé de jouer le tout pour le tout», souligne l'entraîneur. Son parcours est un modèle pour la relève, une preuve que la persévérance paie et qu'il est aussi possible de faire partie des meilleurs au-delà de 30 ans.

Pour Martin Künzle, Gregor Deschwanden possède toutes les qualités pour rester dans le top 10 en Coupe du monde: «Il vole très bien, il est en pleine forme physique et son équipement est parfaitement adapté à lui.»

LES JO 2026 ET UNE VICTOIRE EN COUPE DU MONDE DANS LE VISEUR

Gregor Deschwanden n'a pas encore de plan précis pour son après-carrière. Avec son bachelor en économie d'entreprise, il a déjà une idée de la suite. «Mais je ne connais pas encore bien le monde des affaires.» Néanmoins, le Lucernois sait que les compétences acquises en tant qu'athlète lui seront précieuses et il ne cache pas ses ambitions: «Il n'y a rien qui soit impossible à apprendre.»

Avant cela, il a encore du temps devant lui. Malgré son âge désormais avancé pour un sauteur à ski et malgré tous ces hauts et ces bas, la passion du sport ne l'a jamais quitté. Lorsqu'il parle de ses projets d'avenir avec sa voix douce et réfléchie, histoire de ne pas se porter la poisse, on pourrait facilement le prendre pour quelqu'un qui peine à trancher. Mais les apparences sont trompeuses. Car le sauteur sait exactement ce qu'il veut: jouer les médailles aux JO 2026 et monter sur la plus haute marche du podium en Coupe du monde. Avec son engagement et son travail acharné, cela ne fait aucun doute que Gregor Deschwanden sera en mesure d'atteindre ses objectifs, comme il l'a toujours fait tout au long de sa carrière.

Texte: MONIQUE MISTELI



Tout ce qui est vert n'est pas forcément durable. Gardons un œil critique!

Chaque époque a ses mots à la mode et «durabilité» fait clairement partie des tendances du moment. Le concept de durabilité est très en vogue à l'heure où le changement climatique est un sujet omniprésent. Les stratégies marketing et les emballages se parent d'une jolie couleur verte synonyme de respect de l'environnement et, ô miracle: les marques sont soudainement engagées dans une démarche de développement durable. BKW a voulu surfer sur la tendance avec une campagne d'hiver un brin moqueuse, qui consistait à lancer des tenues de course Swiss-Ski vertes à l'assaut des pistes.

UNE TENUE DE COURSE VERTE POUR L'ÉQUIPE DE SWISS-SKI?

Petit flash-back: si vous suiviez les sports d'hiver suisses sur les réseaux sociaux au début de cette année, le 13 janvier plus précisément, vous êtes certainement au courant. Tina Weirather, Beat Feuz et Marc Berthod, trois ex-skieurs qui sont aujourd'hui commentateurs pour la RTS au bord des pistes, aperçoivent une nouvelle tenue de course verte dans l'équipe de Swiss-Ski. C'est en tout cas ce qu'ils croient et ils s'empressent de publier les photos sur leurs réseaux avec des messages empreints de curiosité et d'incrédulité: «La Levada* sera-t-elle bientôt de couleur verte?». Leurs publications font le buzz et des rumeurs circulent rapidement concernant une nouvelle tenue de course

verte pour l'équipe de ski suisse. Les reels des anciennes stars du ski comptabilisent en très peu de temps plus de 506'000 vues et plus de 500 commentaires sur Instagram.

SUPPOSITIONS ET COUP DE THÉÂTRE: UNE CAMPAGNE DE BKW POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Jusqu'au lendemain, personne ne sait vraiment ce que cache cette tenue de course verte. Les suppositions les plus farfelues s'enchaînent dans les commentaires. Indice possible: le coureur en tenue verte portait un casque bleu. Il pourrait donc s'agir d'Alexis Monney, et celui-ci ne skie-t-il pas pour la #TeamBKW?

Exactement! Et BKW n'est-elle pas partenaire de Swiss-Ski en matière de développement durable? Dans le mille! Cette piste était la bonne, sauf que la tenue de course verte n'était pas réellement destinée à l'équipe de Swiss-Ski. Elle devait avant tout attirer l'attention avec humour sur les pratiques de «Greenwashing» malheureusement devenues bien trop courantes; conclusion: tout ce qui est vert n'est pas forcément durable. Il faut avant tout apporter de vraies solutions pour une véritable durabilité des sports d'hiver, afin que nous ayons encore de la neige en 2050.

DES ACTES PLUTÔT QUE DE SIMPLES COULEURS: LA TENUE DE COURSE VERTE DEVAIT JUSTE FAIRE LE BUZZ

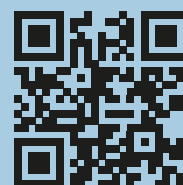
«En tant que partenaires de Swiss-Ski pour le développement durable, nous voulions attirer l'attention sur un thème qui nous importe vraiment beaucoup», explique Michael Morgenthaler, responsable Brand Leadership, Partnerships & Campaigns chez BKW. «La durabilité dans les sports d'hiver! Grâce à notre expertise et à notre engagement, nous promouvons dans les régions alpines des infrastructures et des solutions énergétiques qui ont un impact avéré sur l'amélioration de la durabilité».

Dans le secteur de la technologie alpine et de la planification des pistes, cela comprend notamment la modernisation et l'extension de domaines skiables ou de domaines ouverts toute l'année avec téléphériques et remontées mécaniques, ainsi que la construction de pistes de ski alpin et de ski de fond. Cela inclut également les lacs de rétention destinés à l'enneigement des pistes. L'eau nécessaire à la production de neige de culture est ainsi stockée à une altitude appropriée dans l'espace alpin et n'a pas besoin d'être pompée depuis la vallée. BKW a planifié et construit un réservoir d'eau de ce type au Betelberg, dans l'Oberland bernois. Ceci n'est qu'un exemple de l'engagement de BKW et tous les projets ont été regroupés en ligne sur une carte interactive.

En savoir plus : bkw.ch/neige



Plus de 50 000 vues et des centaines de commentaires sur les réseaux sociaux ont fait naître la rumeur d'une combinaison de course verte pour l'équipe Swiss-Ski. Découvre en vidéo pourquoi cette tenue verte n'est pas un nouveau look, mais le symbole de l'engagement de BKW pour plus de durabilité dans les sports de neige.



UN ENGAGEMENT AUTHENTIQUE POUR L'AVENIR DES SPORTS D'HIVER

Réduire l'empreinte écologique est un défi (surtout dans les sports d'hiver); raison de plus pour faire un effort supplémentaire. L'objectif doit être de rendre l'espace de vie alpin plus pérenne. Swiss-Ski et BKW s'engagent ensemble pour rendre l'espace de vie alpin plus pérenne. Le développement des énergies renouvelables se poursuit en harmonie avec

la faune et la flore: cela passe notamment par la production hydroélectrique et des possibilités d'utilisation judicieuses de l'énergie solaire. «Nous réalisons des espaces où il fait bon vivre», ajoute Michael Morgenthaler, «au quotidien et en pratique, grâce aux nouvelles technologies et à la diversité des compétences présentes dans le groupe BKW. Au final, ce n'est pas la couleur qui compte, mais l'engagement: il s'agit de prendre de véritables initiatives durables pour que les sports d'hiver aient un avenir».



Le Tessinois aime les défis: la vitesse est sa grande force et il travaille la technique avec beaucoup de précision. Photo: STEPHAN BÖGLI

«J'AVAIS UNE VÉRITABLE PHOBIE DU VIDE. SURTOUT QUAND JE REGARDAIS EN BAS»

Enea Buzzi

ENFANT, QUELLE ÉTAIT TA PLUS GRANDE PASSION?

Surtout skier avec mes amis, j'ai toujours adoré ça. J'aimais aussi sauter sur le maxi-trampoline, notamment durant l'entraînement estival, quand j'ai commencé le ski freestyle. Un copain du ski-club m'a montré quelques tricks et j'ai trouvé fascinant de m'amuser à côté des pistes en testant de nouvelles figures.

DE QUOI AVAIS-TU PEUR QUAND TU ÉTAIS PETIT?

J'avais une véritable phobie du vide. Surtout quand je regardais en bas, par exemple, depuis un pont ou un escalier en verre. Cela me rendait super nerveux. Aujourd'hui, ça va mieux, mais la peur n'a pas totalement disparu. Curieusement, elle ne me gêne pas du tout pour sauter. J'adore même être en l'air. C'est juste le fait de regarder en bas en marchant qui me donne encore parfois un sentiment d'inconfort.

ENFANT, DE QUOI RÊVAIS-TU?

J'avais le même rêve qu'aujourd'hui: gagner une médaille olympique. Il n'y a pas eu un moment particulier qui m'a inspiré, mais j'ai toujours suivi les JO d'été et d'hiver. Ce n'était pas seulement la compétition qui me fascinait, mais aussi l'histoire des JO, leur origine et leur évolution au fil du temps.

ET DE QUOI RÊVES-TU AUJOURD'HUI?

Mon rêve est resté le même: les JO et une médaille. La prochaine opportunité serait les JO de Milan et Cortina, mais il me faudrait encore réaliser de très bons résultats d'ici là. Peut-être que la saison prochaine me donnera l'occasion de me qualifier dans le cadre des sept premières compétitions préolympiques. Si je n'y parviens pas, je viserai les JO suivants dans les Alpes françaises. Je suis encore jeune et j'ai le temps. Mon rêve reste réalisable.

Y A-T-IL UNE PERSONNE DANS TA VIE QUI T'A PARTICULIÈ- REMENT INFLUENCÉE?

Mon premier entraîneur. Il m'a clairement montré le chemin. Il a été mon coach pendant environ six ans et mon équipe était presque comme une seconde famille. Ce qui est drôle, c'est qu'il ne m'a pas seulement appris à skier, mais aussi à cuisiner. Quand nous étions en déplacement, nous devions préparer nous-mêmes nos repas. Et notre coach nous montrait comment faire. Mais il m'a surtout transmis le respect, du sport, de l'équipe et de tout ce que nous faisons.

QU'EST-CE QUI TE MET EN COLÈRE?

Rien de particulier. Ça dépend de la situation. Mais voir quelqu'un faire preuve d'irrespect, surtout envers les autres, ça m'agace vraiment. Peu importe que cela me touche directement ou non. L'injustice ou le manque de respect, en général, m'horripilent.

UN ENFANT DES PISTES DE BOSSES

Enea Buzzi aime les défis sur les pistes de bosses. Le Tessinois, originaire de Biasca, pratique le ski de bosses depuis l'âge de 8 ans et fait partie des talents prometteurs de Swiss-Ski. Son plus grand atout? La vitesse. Il travaille ses sauts avec une rigueur extrême et ne s'autorise que la perfection. Formé à l'école de sport de Tenero, le Tessinois de 20 ans s'entraîne aujourd'hui au centre de ski de bosses d'Airolo et commencera l'école de recrue militaire en avril à Macolin. Lorsqu'il ne fonce pas entre les bosses, il savoure ses journées de freeride à Andermatt, parfois en compagnie de ses deux jeunes frères. Le plus grand succès d'Enea Buzzi à ce jour: une médaille d'argent aux Mondiaux juniors 2022. Il se classe régulièrement dans le top 10 en Coupe d'Europe et veut désormais s'établir en Coupe du monde.

QU'EST-CE QUI TE FAIT PLEURER?

Principalement les émotions fortes comme la colère et la frustration, surtout en lien avec le sport. Quand toutes ces émotions s'accumulent et que je les garde pour moi, il arrive un moment où c'est trop. Parfois, c'est comme si tout sortait d'un coup.

QUAND AS-TU PLEURÉ POUR LA DERNIÈRE FOIS?

En juin dernier, lors d'une discussion avec mon entraîneur sur mon entraînement et mes objectifs. C'est dur de tout donner et de ne pas atteindre ce qu'on s'est fixé, que ce soit sur la piste, en saut ou globalement sur les skis. C'est encore plus difficile quand on connaît déjà ses erreurs et qu'on se les fait rappeler sans cesse.

QUE RACONTES-TU

QUAND TU VEUX IMPRESSIONNER QUELQU'UN?

Prenons le cas où je suis avec quelqu'un à ski, quelque part sur la neige, par exemple un spot sympa avec un kicker. Et là, l'air de rien, je balance un petit saut bien stylé, sans avertir. Juste comme ça, pour montrer de quoi je suis capable.

QU'EST-CE QUI TE DÉRANGE LE PLUS CHEZ LES AUTRES PERSONNES?

L'arrogance, je ne supporte pas ça.

VOIS-TU LES «ERREURS» DES AUTRES PLUS CLAIEMENT QUE LES TIENNES?

Peut-être que j'identifie plus facilement les erreurs des autres si je les ai déjà commises moi-même. Mais en général, je pense que je repère plutôt bien mes propres erreurs; parfois même trop bien. Je suis autocritique, parfois même un peu trop. Dans certains cas, ça m'empêche de simplement agir, car je réfléchis trop et que je me mets moi-même des bâtons dans les roues. Peut-être que ça me complique la vie plus que nécessaire.



Il peaufine ses sauts avec une minutie extrême. Le courage ne suffit pas dans les bosses, il faut aussi un contrôle absolu. Photo: MÀD

DE QUOI N'AIMES-TU PAS PARLER?

De mes problèmes, que ce soit dans la vie ou dans le sport. J'ai l'impression que si je n'en parle pas, je peux les laisser derrière moi plus rapidement. Curieusement, c'est encore plus difficile pour moi d'en parler avec des personnes de mon sport. C'est comme avec les erreurs. Je les vois moi-même et ensuite, on pointe encore le doigt dessus. Ce n'est pas forcément mauvais, mais une fois que j'ai traité le sujet, ça me suffit. J'ai l'impression que cela m'aide à mieux gérer mon énergie.

QU'EST-CE QUI VA À L'ENCONTRE DE TES PRINCIPES? QU'EST-CE QUI EST UN NO-GO POUR TOI?

Honnêtement, il n'y a rien de précis que je trouve totalement inacceptable. En général, tout a une raison d'être.

QU'ÉVITES-TU DE FAIRE?

La première chose qui me vient à l'esprit est liée à l'école. A l'époque, il m'arrivait de ne pas faire mes devoirs. Aujourd'hui, c'est plutôt que j'ai tendance à remettre à plus tard certaines choses que je devrais faire après l'entraînement, comme les exercices d'étirement ou les routines de récupération. Je sais qu'ils sont importants, mais je les repousse souvent jusqu'au moment juste avant d'aller me coucher.

EVITES-TU LES CONVERSATIONS DIFFICILES?

Non, je ne dirais pas ça comme ça. Si quelqu'un aborde un sujet délicat, en général, j'y fais face et j'aime en discuter. La seule difficulté, parfois, c'est la langue. Surtout quand je parle avec quelqu'un dont la langue maternelle est différente de la mienne. Parfois, il me manque les bons mots pour exprimer exactement ce que je veux dire. Et bien sûr, les différences culturelles peuvent jouer un rôle: des parcours différents amènent souvent des perspectives différentes, ce qui peut rendre les discussions plus complexes.

QUELLES LIBERTÉS SONT IMPORTANTES POUR TOI?

Il est essentiel pour moi d'avoir un peu de liberté après une période intense, que ce soit une tournée de compétitions ou un long stage d'entraînement. Ne pas devoir retourner immédiatement à la salle de sport ou sur les pistes après mon retour, mais avoir quelques jours pour souffler. Pas forcément une semaine entière, mais deux ou trois jours pour récupérer physiquement et mentalement. Dans ces moments-là, j'adore simplement me détendre, passer du temps avec mes amis ou skier sans pression. Juste pour le plaisir. Ces petites pauses sont extrêmement importantes pour moi.

SI TU ÉTAIS UN ANIMAL, LEQUEL SERAIS-TU ET POURQUOI?

Probablement un perroquet, pour ses couleurs et le fait de vivre dans la jungle. J'adore les couleurs vives et je porte souvent des vêtements colorés, donc ça me correspond bien. Ce qui me fascine le plus, c'est l'idée de liberté. La jungle me fait penser à Tarzan, à une immensité verte et à cette sensation d'évoluer en plein cœur de la nature. En plus, en tant que perroquet, je pourrais même voler. Ce serait vraiment génial.

AS-TU UN TALENT CACHÉ?

Pas vraiment. Mais j'ai peut-être une faiblesse cachée, ma coordination. Ça peut paraître fou, mais je suis parfois vraiment maladroit, alors que mon sport exige précisément de la coordination. J'ai de la peine dès que je suis confronté à des exercices d'équilibre, comme tenir debout sur un ballon de gymnastique ou m'entraîner sur une slackline. Mais d'une manière ou d'une autre, ça finit toujours par marcher.

QUEL IMPACT LE SUCCÈS A-T-IL SUR TOI?

Le succès peut te changer de manière positive ou négative. Certains champions restent humbles, d'autres non. Peut-être que cela dépend aussi du respect dont on est l'objet en tant que personne qui réussit et de la manière dont on le gère.

N'EST-CE PAS UNE ILLUSION DE CROIRE QUE LE SUCCÈS NE NOUS CHANGE PAS?

Oui, car le succès laisse des traces. Personne n'est exactement le même aujourd'hui qu'il y a trois ans, avec ou sans succès. A partir du moment où tu gagnes une médaille olympique, tu es vu partout comme un médaillé olympique. Cela change forcément quelque chose.

POURQUOI UNE VICTOIRE NE FAIT-ELLE PAS PLUS DE BIEN QU'UNE DÉFAITE NE FAIT MAL?

C'est une question difficile. Peut-être parce que la victoire semble à portée de main et peut disparaître en une seconde. Quand on est si proche, on voit tout le travail accompli. Et quand on chute ou qu'on termine deuxième de justesse, on a l'impression que tout a été fait en vain. Le sport est brutal. Parfois, il te brise le cœur.

QUAND AS-TU FAIT POUR LA DERNIÈRE FOIS QUELQUE CHOSE POUR LA PREMIÈRE FOIS?

Rien de spectaculaire, mais cette année, j'ai changé la structure de mon entraînement. D'habitude, je commence par des sauts plus faciles et j'augmente mon niveau au fil de l'entraînement. Mais cette fois, j'ai fait les choses différemment: j'ai commencé directement par le saut le plus difficile que je voulais montrer plus tard en compétition. Depuis, c'est devenu ma nouvelle routine.

QU'EST-CE QUE TU AIMERAIS POUVOIR FAIRE, MAIS QUE TU NE PEUX PAS FAIRE?

Très clairement: un voyage de freeride au Japon! Ce serait une expérience de rêve pour moi. Mais en raison du calendrier de la saison, ce n'est tout simplement pas possible pour le moment.

DE QUOI TE RÉJOUIS-TU QUAND TU PENSES À TON APRÈS-CARRIÈRE?

J'ai normalement pour projet d'étudier le sport, peut-être à Macolin. Je pourrais m'imaginer travailler comme entraîneur ou professeur de sport.

TU AS TROIS VŒUX À FORMULER. LESQUELS CHOISIS-TU?

Hmm... pouvoir voler, respirer sous l'eau, et enfin parler et comprendre toutes les langues du monde.

Propos recueillis par: LIA NÄPFLIN



Le Tessinois aime les défis: la vitesse est sa grande force et il travaille la technique avec beaucoup de précision.

UNE SAISON QUI RESTERA

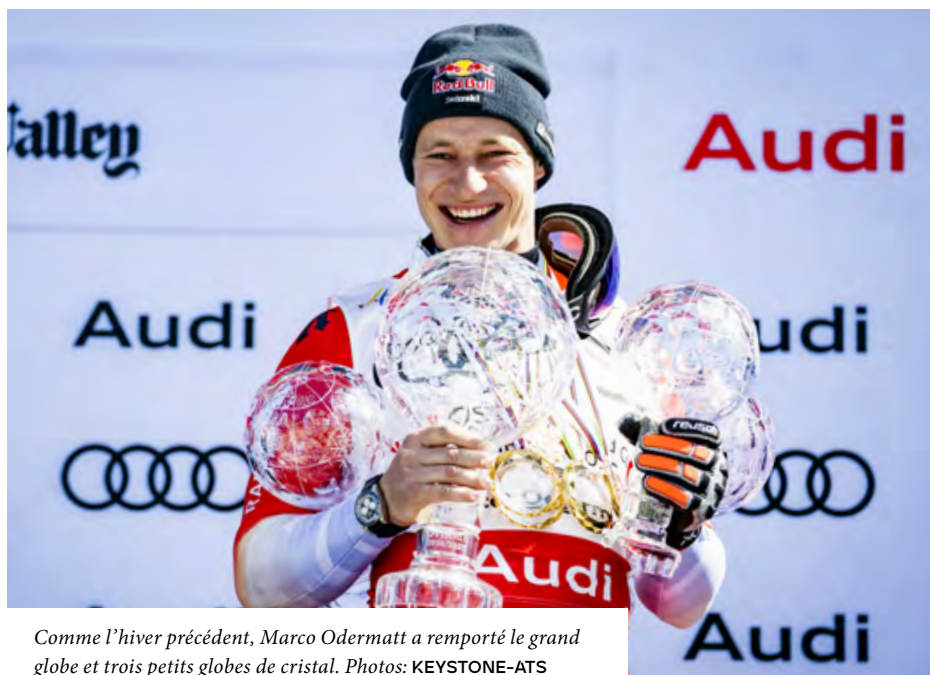
«Nous disposons d'une certaine constance dans l'ensemble de notre structure. L'objectif est clair et rigoureusement défini, il n'y a pas besoin de regarder à gauche et à droite. Tout le monde tire à la même corde. Même si cette constance est fondamentalement positive, il faut sans cesse y ajouter de nouvelles impulsions. Il s'agit de trouver un équilibre.

L'image de nos spécialistes de vitesse se rasant les cheveux à Saalbach a été pour moi l'illustration parfaite de l'esprit formidable qui règne au sein de ce groupe, de la cohésion de l'équipe, de la joie partagée par tous. Une telle union est souhaitable, pourtant, elle ne va pas de soi. Cet esprit contribue lui-même à une partie de notre succès.

Les attentes (y compris les nôtres) étaient élevées avant les Mondiaux. La force de notre équipe a finalement été célébrée de manière impressionnante à Saalbach, notamment lors du combiné masculin par équipes, où six Suisses sont montés sur le podium.

La manière dont Marco Odermatt signe depuis des années des résultats de haut niveau comme si c'était une évidence ne doit pas être sous-estimée. Le Nidwaldien a remporté le général de la Coupe du monde pour la quatrième fois déjà et, comme l'hiver précédent, trois petits globes de cristal. Ce sont des performances incroyables.

Nous attachons une grande importance à disposer d'une large profondeur de talents au sommet de l'équipe et ne voulons pas nous reposer sur quelques phénomènes isolés tels que Marco Odermatt,



Comme l'hiver précédent, Marco Odermatt a remporté le grand globe et trois petits globes de cristal. Photos: KEYSTONE-ATS



Lara Gut-Behrami a décroché son sixième globe de cristal du super-G, un record.



Jason Rüesch, Cyril Fähndrich, Valerio Grond et Jonas Baumann (de g. à dr.) ont écrit l'histoire aux Mondiaux de Trondheim. Photos: NORDIC FOCUS

Lara Gut-Behrami ou Loïc Meillard. Il est légitime de constater que notre système de promotion fonctionne bien depuis plusieurs années.

On ne pouvait pas s'attendre à ce que Franjo von Allmen soit encore en lice pour le petit globe de la descente avant les finales de Coupe du monde. Pareil pour Camille Rast en slalom. Ces athlètes ont accompli des progrès colossaux au sommet de l'élite mondiale et ce, en une seule saison. Il est également remarquable de constater à quelle vitesse Malorie Blanc est parvenue à trouver sa place en Coupe du monde après sa déchirure du ligament croisé.»

HANS FLATSCHER
Directeur Ski alpin



Nadine Fähndrich (à dr.) s'est parée deux fois de bronze aux Mondiaux, une fois en sprint par équipes (à g.), une fois en sprint individuel. Photo: NORDIC FOCUS

«Lors de la saison écoulée, nous avons fait un grand pas en avant concernant la culture au sein de l'équipe de ski de fond, en passant d'un environnement axé sur les problèmes à un cadre orienté vers les solutions.

Les principaux temps forts ont été les succès d'équipe, notamment lors des sprints par équipes à Davos, mais aussi avec le relais mixte en Engadine et, bien sûr, celui des Mondiaux. En début de saison, nous nous étions fixé pour objectif une

médaille aux Mondiaux avec le relais masculin. Finalement, tout s'est parfaitement aligné lors de la course à Trondheim. Les athlètes ont livré une performance exceptionnelle, écrivant une page d'histoire avec cette médaille d'argent.

La régularité de Nadine Fähndrich mérite d'être saluée à sa juste valeur. Elle a été impliquée dans neuf de nos douze podiums en Coupe du monde. Par ailleurs, elle a également brillé aux Mondiaux en décrochant deux médailles de bronze.

Nous avons aussi vécu un moment difficile après les sprints des Mondiaux. Alors que Nadine célébrait un immense succès, Valerio Grond et Janik Riebli ont été submergés par la déception. Il leur a manqué la réussite nécessaire le jour J. On dit souvent que joie et douleur sont proches dans le sport et nous en avons fait l'amère expérience.»

LARS BRÖNNIMANN, CHEF
Ski de fond



L'hiver dernier, Gregor Deschwanden est monté sur quatre podiums et a frôlé la barre des 1000 points en Coupe du monde.

«Le fait d'avoir pu compter pour la deuxième saison consécutive sur les services de l'entraîneur en chef Rune Velta a été très bénéfique. L'équipe masculine s'est encore plus soudée et les automatismes se sont installés.

Le podium de Gregor Deschwanden à Engelberg a été l'un des moments marquants de l'hiver. Il a su répondre présent le jour J, qui plus est devant son public. Sa performance a été le meilleur exemple possible pour nos jeunes athlètes. Ils ont vu de près comment l'un des membres de notre groupe a pu se hisser parmi les meilleurs mondiaux. Gregor a d'ailleurs confirmé ce résultat lors de la Tournée des Quatre Tremplins, suscitant un grand intérêt, même au-delà de nos frontières.

Sur les neuf athlètes de notre cadre, huit ont pu participer à la Coupe du monde la saison dernière. C'est le signe que nous retrouvons une certaine profondeur chez les hommes. Il y aura une compétition interne passionnante pour savoir qui participera aux JO 2026.

Chez les femmes, en revanche, la densité souhaitée n'est pas encore atteinte. La série nationale «Helvetia Nordic Trophy» compte toutefois quelques jeunes sauteuses prometteuses. Il s'agit désormais de bien les accompagner, pour qu'elles puissent un jour accéder au sport d'élite.»

JOEL BIERI

Chef Saut à ski et combiné nordique

«Notre équipe a poursuivi sa progression sur le plan athlétique par rapport aux saisons précédentes. Les bons résultats en Coupe du monde après Noël ont montré que la préparation pour les Mondiaux en Suisse était optimale. Nous avons aussi évolué sur le plan du matériel et du savoir-faire technique.

Le grand moment de l'hiver a bien sûr été les Mondiaux de Lenzerheide, les plus réussis de l'histoire du biathlon suisse. Un autre temps fort a été la victoire en Coupe du monde d'Aita Gasparin et Niklas Hartweg lors du relais mixte simple à Pokljuka. Ce jour-là, tous les ingrédients étaient réunis et a pu savourer une récompense fort méritée.



Aita Gasparin et Niklas Hartweg ont signé le premier succès d'un relais suisse en Coupe du monde de biathlon.

Nous avons grandi en tant que groupe, l'esprit est excellent au sein de l'équipe. Il reste encore du travail au niveau mental, pour être en mesure de fournir plus régulièrement nos meilleures performances le jour J, notamment sur le pas de tir.

L'euphorie, l'ambiance positive et l'exposition médiatique importante autour des Mondiaux ont considérablement renforcé la notoriété de notre sport en Suisse. Les projets d'héritage de ces Mondiaux contribueront au développement du ski de fond et du biathlon, avec pour objectif de construire une pyramide d'athlètes plus large.»

LUKAS KEEL

Chef Biathlon

«Les trois titres mondiaux en skicross, avec trois victoires en trois compétitions, ont selon moi été le temps fort de la saison. Les Mondiaux en Suisse étaient évidemment un objectif majeur pour notre équipe de skicross, et nous avons largement dépassé nos attentes. La journée a même été inoubliable, car en l'espace de 84 minutes, Fanny Smith et Ryan Regez sont partis à la conquête de l'or individuel en skicross et Mathilde Gremaud



Mathilde Gremaud a défendu avec succès son titre mondial devant son public.
Photo: STEPHAN BÖGLI



Les Mondiaux se sont terminés sur une note magnifique avec l'or de Noé Roth et le bronze de Pirmin Werner en aeriels. Photos: KEYSTONE-ATS

a décroché le titre en slopestyle. Également remarquable: la clôture des Championnats du monde avec l'or et le bronze en aeriels remportés par Noé Roth et Pirmin Werner.

Mais plusieurs jeunes athlètes nous ont également donné satisfaction, à l'image de Noémie Wiedmer. Elle a réalisé une première saison de Coupe du monde impressionnante en snowboardcross, avec plusieurs places dans le top 8.

Dans l'ensemble, nous avons réussi à instaurer beaucoup de sérénité et de continuité dans nos équipes, tant au niveau élite qu'à l'échelon de la relève. Nous sommes ainsi bien positionnés en vue de la saison olympique. Dans le secteur de la relève, on constate que la répartition en domaines Speed et Style pour le ski freestyle et le snowboard porte déjà ses fruits. Nous nous concentrons sur l'identification précoce des talents afin d'assurer notre place au sommet de la hiérarchie mondiale sur la durée.

Nos sports freestyle sont en phase avec la culture des jeunes d'aujourd'hui, mais nous devons parvenir à attirer davantage d'athlètes dans le système. J'espère que les Mondiaux en Engadine permettront d'accroître encore la visibilité de nos sports et leur popularité. Ce serait formidable que, dans cinq ans, nous puissions nous retourner et constater que ce grand rendez-vous a donné un véritable élan à la scène freestyle.

Malgré tous ces succès, cet hiver a été marqué par un événement tragique: le décès de Sophie Hediger. Son accident, survenu le 23 décembre, nous a profondément bouleversés. Même avec quelques semaines de recul, les mots me manquent encore.»

SACHA GIGER

Directeur Snowboard,
Ski freestyle et Télémarch

Demander
conseil!



helvetia.ch/super-pouvoirs

Vous n'avez pas besoin de super-pouvoirs pour protéger votre personnel.

Plus de 130'000 PME font confiance à notre expertise. Nous sommes là pour vous aussi quand il le faut.

simple. clair. helvetia 
Votre assureur suisse

LE PLAISIR DU SKI DE FOND DANS LA «SIBÉRIE» DE LA SUISSE

Le ski-club La Brévine, solidement ancré dans un petit village bien connu, célèbre un anniversaire important en 2025. Son président, Manuel Crivelli, porte une vision claire: rendre le sport accessible à tous.

Niché non loin de la frontière française, le village de La Brévine semble presque endormi. Fin 2024, 624 âmes résidaient officiellement dans la commune du Jura neuchâtelois. Et avec une telle tranquillité, le degré de notoriété de ce coin de Suisse romande devrait être plutôt faible. Du moins, pourrait-on le croire.

Car la réalité en est toute autre. En effet, la Brévine est synonyme de froid et le village est connu loin à la ronde pour ses températures souvent extrêmes, voire ses conditions sibériennes. Ici, à 1042 m d'altitude, le thermomètre a chuté à -41,8°C le 12 janvier 1987, ce qui est toujours le record absolu en Suisse. Nulle part ailleurs, il n'a fait plus froid dans notre pays à ce jour.

Mais au-delà de ses températures polaires, La Brévine se distingue aussi par son ski-club, le plus important de la région, avec près de 320 membres qui pratiquent le ski de fond. Parmi eux, près de 80 s'alignent en compétition, parfois au niveau international. Pour la majorité, toutefois, le club est avant tout un espace de partage et de plaisir au sein d'une communauté.

Lorsque Manuel Crivelli parle de «grande famille», il ne le fait pas parce que cela sonne bien, mais parce qu'il s'agit bien d'un ressenti. L'ingénieur de 40 ans préside le ski-club et raconte à quel point le ski-club est ancré dans le village et également

apprécié dans la région. «Nous offrons aux jeunes de notre vallée la possibilité de découvrir le ski de fond sans pression», dit-il en soulignant que les plus ambitieux côtoient aussi les fondeurs et fondeuses qui veulent simplement s'amuser sur les pistes.

La Brévine et la neige sont indissociables. Et longtemps, on a considéré le village comme un petit paradis du ski de fond. Mais la réalité hivernale a évolué. Autrefois considéré comme un sanctuaire neigeux, le village subit aujourd'hui les caprices du climat. «Par le passé, beaucoup de gens venaient de loin à la ronde, car la région était réputée pour son enneigement. Désormais, le manque de neige nous pose pas mal de problèmes depuis cinq ou six ans», regrette Manuel Crivelli. «Cela nous oblige à être créatifs pour que nos membres puissent quand même s'amuser.»



Le pays des merveilles hivernales de La Brévine: le ski-club a élu domicile dans une région réputée pour ses températures glaciales. Photos: MÂD

LE CLUB FÊTE SES 90 ANS

C'est pourquoi les Neuchâtelois se déplacent régulièrement vers d'autres régions pendant les week-ends. Mais le ski-club parvient malgré tout à proposer une offre attrayante. Deux fois par semaine, des entraînements pour les juniors sont au programme, lesquels sont encadrés par huit coachs ayant suivi une formation Jeunesse+Sport. L'offre est proposée aussi bien en hiver sur les pistes de ski de fond, qu'en été sur les skis à roulettes. L'encadrement ne s'arrête toutefois pas aux entraîneurs: les parents et athlètes plus expérimentés apportent aussi leur soutien. «Nous attachons une grande importance à ce que le monde du ski de fond reste accessible à tous et ne devienne pas élitiste», souligne Manuel Crivelli. Lorsque les conditions le permettent, les entraînements du soir ont lieu sur une boucle illuminée au

*Dans le Jura
neuchâtelois,
les plus petits
découvrent aussi
la fascination
du ski de fond de
manière ludique.*



cœur du village. En temps normal, les fondeurs et fondeuses profitent d'un réseau de plus de 8 km de pistes dans la vallée de La Brévine.

Manuel Crivelli a grandi à La Sagne, à une vingtaine de kilomètres de La Brévine. Installé à La Brévine depuis huit ans, il dirige aujourd'hui le ski-club local. D'une certaine manière, c'est tout naturellement qu'il s'est mis au ski de fond à l'école primaire. La passion pour le sport et pour la vie associative ne l'a jamais quitté. Il est également important pour lui que le ski-club entretienne des relations harmonieuses avec les autres associations et s'efforce d'être bien intégré dans le village: «Nous organisons des événements et prêtons, par exemple, du matériel quand des clubs voisins souhaitent organiser une fête», explique-t-il.

Un grand événement approche d'ailleurs à grands pas pour le ski-club La Brévine: la famille du ski de fond fêtera son 90e anniversaire en 2025. Le point d'orgue des célébrations sera un gala le 8 novembre prévu dans la salle de gymnastique du village. Pas moins de 500 invités sont attendus. Au-delà de l'aspect festif, cette soirée de gala servira également à renforcer la solidité financière du club.

Texte: PETER BIRNER



Les athlètes de la relève du ski-club forment une unité formidable, non seulement sur le plan sportif, mais aussi sur le plan humain.



Lors des compétitions, les jeunes fondeurs et fondeuses donnent tout ce qu'ils ont sur la piste.

L'HISTOIRE DU SKI DANS UN ÉCRIN

LES SKIS DE KITZBÜHEL DE DIDIER CUCHE, LE DIPLÔME OLYMPIQUE OBTENUR PAR MAX MÜLLER EN 1948 ET DES LATTES EN BOIS DATANT DES DÉBUTS DU SPORT: BIENVENUE AU MUSÉE DU SKI AU BOÉCHET, UN HAMEAU JURASSIEN NICHÉ DANS LES FRANCHES-MONTAGNES.

Laurent Donzé a constitué une collection impressionnante avec son musée et guide lui-même ses hôtes avec passion à travers l'exposition. Photos: STEPHAN BÖGLI



L'histoire du musée trouve ses racines dans une ferme des Bois. Laurent Donzé collectionne les skis et tout ce qui touche de près ou de loin aux sports d'hiver. Chaussures, livres, bâtons, vêtements: tout ce qui lui passe entre les mains est conservé religieusement. Au fil des ans, il remplit des pièces entières de matériel qui se prêterait idéalement à une exposition.

Un couple d'amis rachète en 2017 l'ancien Restaurant de la Gare au Boéchet, un hameau des Bois. Ce couple lui fait une offre alléchante: transformer le lieu en musée. «Ce serait l'occasion idéale de rendre ma collection accessible au public et de créer quelque chose qui perdurerait à travers les ans», songe-t-il alors. Mais il éprouve un profond respect pour la tâche qui l'attend: «Il y a un monde entre une simple collection personnelle et un véritable musée digne de ce nom.» Après trois nuits blanches, il



Ces vieilles chaussures en cuir témoignent de l'évolution des chaussures de ski au fil des décennies: un équipement qui n'a jamais été particulièrement confortable.

accepte finalement de relever le défi et crée une fondation avec les nouveaux propriétaires afin de garantir l'avenir du musée sur le long terme.

L'édifice devient un joyau. Il se pare d'une nouvelle façade et reprend vie à l'intérieur, sur trois étages. Le concept de musée est influencé par ce que Laurent Donzé a découvert lors de ses nombreux voyages à l'étranger. Il a notamment visité des musées du ski en Scandinavie, au Canada et aux États-Unis. Il s'est également formé à la muséologie pour offrir au public ce qu'il recherche: des pièces d'exception, du savoir et des moments d'émerveillement. «Notre but n'est pas de faire de l'argent, mais de satisfaire les visiteurs et visiteuses au point qu'ils aient envie de revenir une seconde fois au Boéchet.»

**«IL Y A UN MONDE
ENTRE UNE SIMPLE
COLLECTION
PERSONNELLE ET UN
VÉRITABLE MUSÉE
DIGNE DE CE NOM»**

Laurent Donzé

LES LÉGENDES APPORTENT ELLES-MÊMES LEURS SKIS

L'immersion dans cet univers dédié au ski commence sous les combles, où un espace a même été aménagé spécialement pour les enfants. Le voyage débute à une époque où le bois régnait en maître. On y découvre les premiers skis munis d'une fixation datant de 1900, frappés du sceau de leur fabricant: «Skifabrik Melchior Jakober Glarus». À côté trône une paire de lourdes chaussures massives qui donnent presque des ampoules rien qu'en les regardant.

Laurent Donzé a toujours été fasciné par la structure des skis. Il lui arrivait souvent de les découper pour en analyser les différentes couches. Il expose d'ailleurs dans son musée plusieurs coupes transversales de skis illustrant leur évolution au fil du temps. On peut également y découvrir différents casques et leur évolution, ainsi qu'un archet rappelant les premiers téléskis de 1934. Et bien sûr, on trouve une impressionnante collection de skis à l'étage. Laurent Donzé en possède environ 3000 paires, dont des dizaines suspendues sous les combles. La plupart des pièces viennent de sa collection personnelle, mais certaines proviennent de l'ancien Musée du Sport de Bâle, qui a désormais fermé ses portes. Parmi les trésors exposés: les skis de Conny Lehmann-Kissling, véritable figure de l'ancienne discipline du ballet à ski. Le jour de sa visite, elle n'en revenait pas de retrouver la paire qui l'avait portée de triomphe en triomphe en compétition. On trouve aussi les imposants skis blancs d'une autre légende: Didier Cuche. C'est avec eux qu'il a remporté la descente de Kitzbühel en 2010. Le Neuchâtelois, qui habite à une demi-heure de route du Boéchet, a d'ailleurs apporté lui-même sa paire signée la veille de l'inauguration du musée, à l'automne 2023.

En face de la collection alpine, Laurent Donzé retrace aussi l'évolution des skis de fond, des lattes en bois aux modèles modernes et colorés. Comme pour le ski alpin, le public peut approfondir ses connaissances grâce à des explications par écrit et en vidéo. Parmi ces trésors, figure un



Un souvenir des JO 1948: le diplôme olympique de Max Müller, qui a participé au 50 km.



Ce qui n'était qu'une collection privée est devenu un musée d'importance nationale.



Le Musée du Ski au Boéchet invite à un voyage à travers l'histoire des sports d'hiver.



Un subtil mélange de joyaux historiques et de pièces actuelles et modernes est proposé au public.



L'une des premières chaussures de ski à boucles, inventée et fabriquée par Molitor Sport à Wengen.

HEURES D'OUVERTURE:

Mercredi et vendredi: 14h-17h

Samedi et dimanche: 11h-18h

Lundi, mardi et jeudi: fermé.

Sur demande, possibilité de visite hors des heures d'ouverture pour les groupes et les écoles.

WWW.MUSEEDUSKI.CH



diplôme olympique encadré, datant des JO 1948 à St-Moritz. Cette année-là, Max Müller s'était classé 17e sur 50 kilomètres en 4h30'51". Au-dessus du diplôme, une photo montre l'athlète suisse en pleine action, accompagnée d'un dossard de ces JO de St-Moritz.

UNE EXPOSITION TEMPORAIRE À SUCCÈS

Le voyage se poursuit au deuxième étage, où l'exposition temporaire «Objectif podium, zoom sur le ski actuel!» rencontre un franc succès. Notamment parce qu'on y trouve l'équipement de Marco Odermatt, accompagné d'explications sur le super-G, l'une des spécialités du Nidwaldien, sacré champion du monde de la spécialité en février à Saalbach. Le poids de ses skis exposés: 8,7 kg pour une longueur de 1,93 m. À côté, une paire ayant appartenu à Corinne Suter affiche 9,3 kg pour 2,18 m.



Dans ce lieu unique, chaque mètre carré respire la passion de son créateur pour l'histoire du ski. En cas de jambes lourdes, le public peut se retirer dans la bibliothèque, où l'attend une riche collection de livres spécialisés sur les sports d'hiver. Et bien sûr, le décor de l'endroit incarne l'esprit du lieu avec une nouvelle série de skis. Des skis de fond du champion norvégien Petter Northug ornent même le plafond.

Retraité, Laurent Donzé investit énormément de temps dans cette œuvre qui le passionne. Et quand un groupe réserve une visite guidée, c'est lui-même qui se charge de les accompagner afin de partager ses innombrables connaissances et anecdotes. Quant à son trajet quotidien, il ne pourrait être plus court: le musée se trouve juste à côté de la gare du Boéchet... et de sa propre maison.

Texte: PETER BIRRER

Autres spatules impressionnantes: les skis que Killian Peier utilisait sur les tremplins de saut. Ils mesurent 2,44 m, soulignant les contraintes que doivent maîtriser les athlètes pour atteindre des distances spectaculaires. Leur poids est de 5,5 kg avec fixations,

Les skis de freestyle de Noé Roth, utilisés pour ses figures d'aériels, ne mesurent que 1,53 mètre pour 3,5 kg. Quant aux fines lattes de ski de fond de Nadine Fähndrich, elles ne pèsent que 1,2 kg, fixations comprises. Son dernier exploit pourrait bien attirer encore plus de visiteurs au musée

du Boéchet: en février, la Lucernoise a décroché le bronze en sprint individuel et en sprint par équipes avec Anja Weber aux Mondiaux de Trondheim.

Bien que cette exposition soit temporaire, Laurent Donzé ne s'est pas encore fixé de date de clôture. «Elle plaît énormément aux gens», constate-t-il au fil des visites guidées qu'il organise régulièrement. L'an dernier, environ 6000 visiteurs et visiteuses ont franchi les portes du Musée du Ski, en plein cœur de la région idyllique des Franches-Montagnes.

BLACKROLL® Do it your health

Plus de power dans la powder!

Seul un bon sommeil permet d'être performant.

Gagne un set de couchage :
1x RECOVERY BASE,
1x RECOVERY PILLOW et
1x RECOVERY BLANKET
ALL YEAR.



Scannez le code, inscrivez-vous et gagnez.

Gagnez maintenant!



Tirage au sort le 10 mai 2025,
Notification par e-mail.

Test de skis digne de la Coupe du monde à Sölden



Dès l'automne, les fans de skis suisses pourront tester les tout derniers modèles au centre de test du glacier de Sölden, là où Marco Odermatt et Lara Gut-Behrami ont célébré leurs victoires en Coupe du monde. Au programme : des marques suisses premium telles que Stöckli et Mach ainsi que des fabricants leaders comme Fischer, Rossignol, Atomic et Head, pour n'en citer que quelques-uns.

Chaque année en octobre, les meilleurs athlètes de ski ouvrent la saison sur la piste légendaire de la Coupe du monde, dont la pente atteint jusqu'à 65 %. Grâce à l'altitude de plus de 2700 mètres, l'enneigement y est quasiment assuré et les conditions parfaites dès l'automne. Des atouts qui ne sont pas réservés qu'aux professionnel·les : les 35 kilomètres de pistes parfaitement préparées des glaciers du Rettenbach et du Tiefenbach offrent des journées de ski divertissantes sur un domaine de 103 hectares. De plus, le domaine skiable est facilement accessible – que ce soit en voiture ou avec la navette de ski gratuite, qui s'arrête directement au pied des pistes.

TESTEZ COMME LES PROS

Le centre de test du glacier de Sölden est l'adresse ultime pour les skieuses et skieurs ambitieux qui veulent chausser les tout derniers modèles haut de gamme. Pour un tarif fixe de 54.– euros par jour, ils pourront tester sans limites les différents skis de ce matériel de pros. Au total, 12 marques premium sont disponibles. Des skis Swiss Made tels que Stöckli et Mach, aux grandes marques internationales comme Fischer, Rossignol, Atomic, Head, Völkl, Nordica, Kastle, Elan, Van Deer et K2, chacun·e trouvera ici le modèle de ses rêves. Sans oublier les autres prestations telles que l'entretien des skis proposé par Wintersteiger, la location de matériel supplémentaire (chaussures de ski, casques, bâtons) ou encore des forfaits gastronomiques.

*Participez à l'ultime test
de skis – réservez sans plus
attendre !*



CENTRE DE TEST DU GLACIER DE SÖLDEN

- **600 paires de skis** de douze marques premium, dont **Stöckli, Mach, Fischer, Rossignol** et bien d'autres encore.
- Changement de skis illimité à un **tarif fixe de 54.–** euros par jour.
- **Enneigement garanti** grâce au domaine skiable sur glacier et à une altitude de 2675 à 3250 mètres
- Conseils et entretien de qualité supérieure proposés par des magasins de sport de Sölden
- Sölden, une top destination regroupant gastronomie, divertissement et activités (007 ELEMENTS, AQUA DOME – Tirol Therme Längenfeld)

WWW.SOELDEN.COM/TESTCENTER



ALI ET RAST, BECKER ET BLANC: ET SI TOUT ÉTAIT DIFFÉRENT?

Dans «das Neue Duden-Lexikon» de 1989, l'équivalent du Petit Larousse allemand, on peut lire: «Mohamed Ali, champion du monde poids lourd de boxe professionnelle de 1964 à 1967 et de 1974 à 1979».

Que faisiez-vous le 4 février 2025 à 18h12? Avez-vous préparé le souper comme d'habitude, mais avec un résultat différent des autres jours? Un peu comme le sauteur à ski Gregor Deschwanden, qui déclare dans ce numéro de «Snowactive» (p. 42): «Même si je faisais toujours la même chose, le résultat était toujours différent.»

Si vous assemblez les lettres A, R, S et T, le résultat change aussi à chaque fois. Cela donne le nom «Rast», mais aussi le mot «star». Jusqu'à présent, Camille Rast cachait peut-être une étoile en elle. Cet hiver, elle en est devenue une. Une skieuse professionnelle, championne du monde de slalom, est-elle une star?

Le champion du monde de descente Franjo von Allmen est-il une star? Le vainqueur de Bormio Alexis Monney? La deuxième à St-Anton Malorie Blanc? Ou pas? Les médias ont utilisé les mots «star», «révélation», «étoile montante».

Mais qu'est-ce qu'une star?

Gregor Deschwanden, quatre podiums de Coupe du monde cette saison, est-il une star? Ou pas? Pourtant, personne ne l'a écrit.

Avez-vous trouvé ce que vous faisiez le 4 février 2025 à 18h12? Si oui: est-ce que beaucoup de choses auraient été différentes si vous ne l'aviez pas fait?

Et Dieter Waldspurger est-il une star? On le surnomme «le père du skicross», celui qui «a consacré sa vie à ce sport» (p. 14). «Aujourd'hui, l'heure des adieux a sonné... ou presque». Un père qui consacre sa vie à son enfant est-il une star? Et qu'en est-il d'une mère et d'un père avec plusieurs enfants? Le résultat est-il toujours différent, bien qu'ils fassent toujours la même chose?

Le chef Skicross de Swiss-Ski, Ralph Pfäffli, déclare à propos de Dieter Waldspurger: «Sans Didi, beaucoup de choses auraient été différentes.» Comment? Et si ce dernier consacrait à nouveau sa vie au skicross? Le résultat serait-il différent?

L'ancienne star du ski de fond Laurien van der Graaff estime: «Je ne regrette rien et conseille à tout le monde de faire du sport de haut niveau aussi longtemps que possible.» (p. 28) Jusqu'à ce que tout le monde devienne une star.

Et maintenant, avez-vous trouvé ce que vous faisiez le 4 février 2025 à 18h12? Aimerez-vous revivre ce moment?

Dans «das Neue Duden-Lexikon» de 1989, on trouve de courtes entrées sur le boxeur professionnel Mohamed Ali, le footballeur Pelé, et les tennismen Steffi Graf et Boris Becker. Mais aucune mention du footballeur Diego Maradona, ni des skieurs Ingemar Stenmark et Annemarie Moser-Pröll.

Les personnes mentionnées dans le dictionnaire imprimé – Ali et Pelé, Graf et Becker – étaient sans doute des stars.

Le 4 février 2025 à 18h12, l'utilisateur «Florian100100» a créé une page Wikipedia en allemand pour Delphine Darbellay (22 ans), skieuse suisse et médaillée d'argent du Team Event aux Championnats du monde.

Darbellay est-elle une étoile montante, une révélation ou une véritable star?

Sans Wikipedia, tout aurait été différent.

L'heure des adieux a sonné. Ou presque. Rendez-vous l'hiver prochain.

Texte: BENJAMIN STEFFEN

Benjamin Steffen travaille pour l'agence GECKO Communication ainsi que comme chroniqueur et auteur pour «Snowactive». Jusqu'au printemps 2024, ce journaliste sportif bernois travaillait pour la NZZ, pour laquelle il écrivait notamment sur le ski alpin..

TERRAIN

GLISSANT

Sunrise Moments

VIVRE DES MOMENTS FORTS ET VARIÉS PENDANT L'INTERSAISON.

Avec Sunrise Moments, le programme de fidélité de Sunrise, nos clientes et clients bénéficient d'avantages exclusifs qui feront filer le temps jusqu'à la prochaine saison hivernale aussi vite qu'une descente à toute allure.



Réductions attrayantes

Jusqu'à 25 % de rabais sur des festivals, concerts, comédies musicales et bien plus encore.



Excursions à prix réduit

Profitez d'attractions phares comme le Cirque Knie et Europa-Park.



Tirages au sort

Des concours réguliers pour vivre des expériences uniques.



... et ce n'est qu'un aperçu – de nombreux autres temps forts et offres exclusives vous attendent.



Sunrise

* sunrise.ch/moments



POUR QUE L'INTERSAISON NE RIME PAS AVEC ENNUI.

Rejoins l'équipe Sunrise et comble la pause avec l'internet ultra-rapide ainsi que plus de 280 chaînes TV – en attendant que l'action freestyle reprenne!

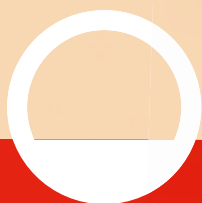
Up Home L

57.75

Uniquement pour les membres de
Swiss-Ski au lieu de ~~101.70~~ CHF/mois.*



Scannez maintenant
et commencez



Sunrise



* Conditions de l'offre: sunrise.ch